



BIBLIOTHÈQUE

DES

ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

FASCICULE DOUZIÈME

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ILES IONIENNES. — II. CÉPHALONIE

PAR M. OTHON RIEMANN.



TOULOUSE, IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

II. — CÉPHALONIE

PAR

OTHON RIEMANN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1879



RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LES ILES IONIENNES

II. — CÉPHALONIE



§ 1. — BIBLIOGRAPHIE (1).

K. W. M. Wiebel, *Die Insel Kephalonia u. die Meermühlen von Argostoli*, Hamburg, 1873. — Excellent ouvrage pour la géographie et l'histoire naturelle. — P. 1-27, géographie de l'île; p. 27-52, étude géologique; p. 52 et suiv., étude météorologique et hydrographique; p. 107-155, étude sur le phénomène des moulins marins d'Argostoli. — Appendice bibliographique. — M. Wiebel n'est jamais allé à Céphalonie; il a fait son livre d'après des renseignements envoyés par M. Migliaressi (2), docteur en droit, le propriétaire actuel des moulins marins.

C. J. Napier, gouverneur de Céphalonie sous la domination anglaise, publia à Londres, en 1825, un mémoire sur Céphalo-

(1) Pour les ouvrages généraux relatifs aux îles Ioniennes, voir mon Mémoire sur Corfou, p. 2-3.

(2) Il y a deux frères Migliaressi : le propriétaire des moulins et M. Antoine Migliaressi, docteur en médecine, que j'aurai plus d'une fois l'occasion de citer dans ce travail.

nie, où il parlait surtout des *routes* qu'il avait l'intention de construire. C'est un travail plein de renseignements précieux, mais difficile à trouver. Je ne le connais que par M. Wiebel (1).

Marino Salomon, *La statistica generale dell' isola di Cefalonia*, 1859.

Ἰόνιος Ἀνθολογία, 1834, 3e fasc., p. 483 et suiv.; 4e fasc., p. 747 et suiv.; 5e fasc., 1835, p. 50 et suiv. : Ἱστορικὸν δοκίμιον τῆς νήσου Κεφαλληνίας; il n'y a pas de nom d'auteur, mais on sait, à Céphalonie, que le travail est de Loverdos; la traduction italienne et les notes sont, dit-on, de Mustoxidi. — Renseignements intéressants sur les antiquités trouvées dans l'île.

Il. Zervos Yakovatos, Συλλογὴ ἀρχαιολογικῶν λειψάνων τῆς νήσου Κεφαλληνίας, Céphalonie, 1861. — Travail médiocre.

Beeskow, *Die Insel Cephalonia*, Berlin, 1860. — Compilation qui n'a aucune valeur.

Il. Tsitselis, Γλωσσάριον Κεφαλληνίας, Athènes, 1876.

Il. Tsitselis, Ὀνόματα θέσεων ἐν Κεφαλληνίᾳ, dans le Παρνασσός, t. I, fasc. 9-12, Athènes, 1877.

§ 2. — CARTES.

Les cartes que j'ai eues entre les mains sont : 1° la carte anglaise du capitaine Mansell (1867; corrections en 1872); 2° l'excellente carte qui accompagne le livre de M. Wiebel : « Karte von Kephalonia, nach den Küstenvermessungen des Capt. Mansell u. nach topographischen Aufnahmen des Hn. Kanelopulos zusammengestellt u. gezeichnet von G. Cramm » ; 3° une carte lithographiée de Jean Valsamos, publiée à Céphalonie; 4° une carte manuscrite de Georges Valsamos, que j'ai vue dans une maison particulière à Asso; 5° une carte manuscrite anonyme, qui est à la Bibliothèque de l'École d'Athènes (2).

La carte qui accompagne ce mémoire est une réduction de la carte de Cramm ; la seule modification que j'y aie faite porte sur l'orthographe des noms propres. M. Cramm a transcrit chaque mot grec au moyen des lettres correspondantes de l'alphabet allemand (Κηπούρια = *Kepuria*, Φραγκᾶτα = *Phragkata*) ; il me paraît plus logique de donner des transcriptions qui représentent la prononciation réelle (*Kipouria*, *Phrangata*), d'autant plus que

(1) Il est aussi question de Céphalonie dans le mémoire de Napier sur les colonies et les îles Ioniennes en particulier (Londres, 1833).

(2) Cf. mon Mémoire sur Corfou, § 2.

l'orthographe de ces noms est souvent douteuse. J'ai, de plus, retranché de ma carte les noms propres qui ne se rencontrent pas dans le mémoire lui-même.

§ 3. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ÎLE.

L'île de Céphalonie est formée par une chaîne de montagnes qui la traverse dans toute sa longueur, de son extrémité S.-E. jusqu'à son extrémité N., et qui envoie ses ramifications dans toutes les parties du pays.

Le point culminant de cette chaîne est la masse imposante de l'ancien Ænos, aujourd'hui « la montagne, la grande montagne, la montagne noire » (1) (ἐλάτου τὸ βουνό dans une chanson populaire) (2), qui occupe l'extrémité S.-E. de l'île. La hauteur en a été évaluée de façons diverses ; M. Wiebel cite les chiffres suivants : selon Smyth 5,246 pieds, selon Slater 5,306, selon Mousson 4,400, selon Unger (mesure par l'hypsothermomètre) 4787 (à 200 p. au moins sous le sommet), selon Ansted 5,400, selon Mansell (mesure trigonométrique) 5,218 = 1,590m, selon Napier (mesure barométrique) 5,380 ; la carte de Grèce levée par l'état-major français donne 1,620m (3). Cette montagne s'élève d'une hauteur considérable

(1) Je n'ai point entendu ce dernier nom dans la bouche des paysans grecs ; mais le nom italien de la « montagne » de Céphalonie est « monte nero » et le nom anglais « black mountain ».

(2) Δώδεκα υἱοὶ τοῦ Διγενῆ
πᾶνε νὰ κυνηγήσουν ·
ἐπῆγαν 'ς τὸν πατέρα τους
νὰ πάρουν τὴν εὐχή του.

« Σύρτε, παιδιά μου, 'ς τὸ καλό,
σύρετε 'ς τὴν εὐχή μου,
κὴ ἀπ' τοῦ ἐλάτου τὸ βουνό,
ἐκεῖθε μὴν περᾶσθε,
γιάτι εἶναι ἕνα κακὸ θηριό,
καὶ θὰ σᾶς φάει ὅλους. »

'Εκεῖνοι ἐπαράκουσαν
τὰ λόγια τοῦ πατέρα των,
κὴ ἐβγῆκε τὸ κακὸ θηριό,
κὴ ἔφαγέ τους ὅλους.

Sur cette chanson populaire, que j'ai recueillie à Samos, cf. un article de M. Stamatelos (de Leucade), dans la Κόριννα, 1876, p. 141 et suiv.

(3) Cette carte ne comprend pas les îles Ioniennes, qui ne faisaient point partie du royaume de Grèce à l'époque où la carte fut levée ; toutefois les

au-dessus du reste de la chaîne ; le sommet, d'où l'on a un point de vue merveilleux, est une crête rocheuse et escarpée, composée d'une série de pointes aiguës, de plus en plus hautes, sortant du milieu d'une forêt de sapins, qui forme à la montagne une espèce de couronne. Quand on vient d'Argostoli et qu'après avoir gravi la pente blanche et nue qui s'élève au-dessus du monastère de Hayos Yerasimos on est arrivé à une hauteur de plus de 1,000 mètres, on entre brusquement, sans transition aucune, sous l'ombre épaisse de cette forêt, aux grands arbres séculaires et aux frais tapis de mousse recouvrant les roches ; il semble que l'on marche dans une forêt suisse, et, au dire des botanistes, les plantes mêmes qu'on voit autour de soi appartiennent à la flore alpestre. Le sapin de la montagne de Céphalonie paraît former une variété particulière, qu'on ne rencontre qu'à cet endroit (1). En 1797, la forêt couvrait encore la plus grande partie des deux pentes ; en cette année ou l'année suivante un incendie terrible la dévora presque tout entière. Cet incendie dura plusieurs semaines ; on raconte que les brandons enflammés allaient tomber jusque dans l'île de Zante, et qu'à Argostoli on y voyait clair pendant la nuit. Même depuis, on ne prend aucun soin pour conserver ce qui reste encore de cette forêt ; il y a des endroits où elle est déjà bien éclaircie, et il est à craindre qu'elle ne finisse par disparaître un jour complètement. L'incendie de 1797 paraît avoir modifié d'une façon sensible les conditions climatériques de l'île : depuis, dit M. Wiebel, l'été est plus chaud, l'hiver plus froid, les fièvres plus violentes. La neige reste quelquefois sur l'Ænos depuis la fin d'octobre jusqu'au mois de mai ; Davy assure qu'avant l'incendie elle y restait jusque vers le mois d'août.

Au N.-O. de l'Ænos, au N. des villages de Pharaklata (2) et de Dhilinata (3), la chaîne de montagnes qui est la continuation de l'Ænos forme un col, au delà duquel s'ouvre une vallée qui partage cette chaîne en deux massifs : au S.-E. le massif de l'Haya Dynati, qui s'étend jusqu'aux vallées de Pylaros et de Samos (hauteur : 1,133m selon la carte de l'état-major, 3,132 pieds

îles de Leucade, Ithaque, Céphalonie et Zante y sont représentées, sans les détails de leur configuration physique, il est vrai, mais avec un certain nombre de noms, assez bien écrits en général, et avec quelques indications de hauteurs.

(1) Cf. toutefois Orphanidis, cité par Postolaka (v. § 18), p. 121.

(2) A Céphalonie, un grand nombre de noms de villages se terminent en -ᾶτα et sont dérivés du nom d'une famille : Pharaklas, Pharaklata ; Metaxas, Metaxata ; Phokas, Phokata ; Razis, Razata ; Zervos, Zervata ; Annino, Anninata, etc.

(3) Ἀδειλινᾶτα ou Δειλινᾶτα, selon M. Tsitselis.

= 955m selon Mansell, 3,182 selon Kanelopoulos, cité par M. Wiebel) (1), à l'O. et au N.-O. un autre massif, pour lequel Mansell indique, sans donner de noms, les hauteurs de 2,901 pieds = 884m et de 3,212 pieds = 977m (2). — Toute cette région, en allant de Dhilinata à Pylaros, est la plus nue et la plus désolée qu'on puisse voir.

Au N. de ce double massif, on rencontre une vallée transversale, la riante vallée de Pylaros (3), qui coupe en deux la chaîne de montagnes et sépare la presqu'île d'Eriso (Ἔρισος) du reste de l'île. Cette coupure naturelle a donné lieu de supposer que peut-être cette presqu'île formait à l'origine une île distincte (le Δουλίχιον d'Homère?); mais il suffit de voir la vallée de Pylaros, dont le haut (du côté de Dhrakata) est encore assez élevé au-dessus de la mer, pour se rendre compte que cette hypothèse est tout à fait inadmissible.

Au delà de la vallée de Pylaros, la chaîne de montagnes recommence, sous le nom de Καλὸν ὄρος (2,601 p. = 793m selon Mansell). Couvrant toute l'étroite presqu'île d'Eriso et descendant à l'E. et à l'O. dans la mer par des pentes abruptes, elle va, en s'abaissant par degrés, jusqu'à l'extrémité de l'île; là, à l'O. de Porto Viskardo (4), la carte de l'état-major n'indique plus qu'une hauteur de 261m. Sur la côte O. de la presqu'île d'Eriso, au pied de pentes rocheuses, sauvages, tombant à pic dans la mer (5), sur lesquelles les Anglais ont construit en corniche une belle route carrossable, une petite presqu'île (410 p. de haut selon Smyth) se détache de la grande et porte la forteresse d'Asso.

A l'E. de la grande chaîne qui traverse toute l'île, une chaîne moins élevée court dans une direction parallèle le long de la mer, du cap Kapri (ou Kapros) jusqu'à la presqu'île de Samos. Le point

(1) Cramm donne 3,231 pieds ; est-ce une faute d'impression pour 3,132?

(2) Selon M. Wiebel, le premier de ces deux sommets est le Xerakias et le second le Daphnias; la carte de l'état-major indique le Xerakhia, 1067m, mais elle le place plus au S. et plus à l'E. que M. Wiebel; les gens du pays que j'ai interrogés n'ont pas pu me dire exactement où était le Xerakias; d'autre part, à l'endroit où M. Wiebel place le Daphnias, la carte de Smyth indique, paraît-il, le mont « Maravilia », 3311 p. = 1009m; enfin la carte de l'état-major donne, dans la même région : « mont Kardakata » (nom d'un village voisin), 996m. On voit par cet exemple combien la connaissance qu'on a de la géographie des îles Ioniennes est souvent incertaine. — Selon M. Tsitselis, *la Xerakhia* [sic] serait située entre l'Haya Dynati et l'Ænos.

(3) Nom de district; village principal, Sainte-Euphémie.

(4) Le nom actuel est plutôt Phiskardo ou Piskardo.

(5) Les gens du pays les appellent ὁ Χάραχας.

le plus élevé de cette chaîne, que M. Wiebel appelle la chaîne de l'Atros (nom d'un monastère situé au N.-O. de la baie de Poros), a une hauteur de 2,658 p. = 800m selon Mansell, de 2,656 p. selon Smyth. Cette chaîne est reliée en deux endroits à la grande : 1o au S.-E. de la riche vallée de Samos, par la chaîne de Pyryi (sommet le plus élevé, εἰς τὰ διχάλια, 2,500 p., selon M. Wiebel) ; 2o plus au S.-E., par les collines de Koronous (1). Entre ces deux chaînes transversales est enfermée la charmante vallée de Rakli (Harakli), que les montagnes entourent de tous les côtés et qui ne communique avec la mer que par une fente étroite entre deux murailles de rochers, la gorge sauvage de Poros (au pied de l'Atros). Le pays de Rakli et de Koronous est la partie la plus pittoresque de l'île. De chaque côté de la région montagneuse de Pyryi, on rencontre un petit étang ; l'un et l'autre s'appelle *Avythos* (ἄβυθος) ou *Akoli* ; dans le pays, la croyance vulgaire est qu'ils n'ont pas de fond. De l'un sort le ruisseau de la vallée de Samos, de l'autre le ruisseau de la vallée de Rakli. — Le S.-E. de l'île renferme les districts fertiles de Skala et d'Eleo (2).

A l'O. de la grande chaîne, une petite chaîne moins élevée, dont le sommet, l'Hayos (ou Haïs) Varvaros (3), a, selon Mansell, une hauteur de 2,800 p. = 853m, s'étend parallèlement à elle, mais en se rattachant à elle au N.-O. et au S.-E. L'espace compris entre les deux chaînes est la vallée haute de Homala (Omala) ou Mala (τὰ ὁμαλά?), où est situé le monastère de Hayos Yerasimos, le plus important de l'île. En avant de cette petite chaîne, à l'O. des villages de Dhilinata, Pharaklata, Razata, des collines rocheuses courent le long de la mer.

La capitale de l'île, Argostoli (Ἀργοστόλιον), est située sur le rivage occidental d'une baie profonde, qui offre un excellent port. C'est une jolie petite ville, bien propre, mais sans caractère particulier. Au S.-E. de la ville, une chaussée, construite par les Français, améliorée par les Anglais, unit les deux côtés de la baie. Le fond de la baie, une espèce de lagune marécageuse, s'appelle Kotavos (4).

La presqu'île d'Argostoli est formée par une petite chaîne de collines, dont le point culminant est à une hauteur de 310 p., se-

(1) Nom de district ; villages de Anninata, Asproyeraka, Kornelo.

(2) Skala est aussi un nom de village ; au contraire Eleo ou Elio (la région des oliviers?) est seulement un nom de district.

(3) Ce sommet, que je n'ai point indiqué sur ma carte, faute de place, est situé immédiatement au-dessus de Pharaklata, entre ce village et le mont Evmorphia (3,500 p. selon Cramm), lequel fait partie de la grande chaîne.

(4) Κούταβος selon M. Tsitselis et selon Cramm.

lon M. Wiebel ; au S.-E. d'Argostoli, cette chaîne se continue par le plateau de Livatho, qui va rejoindre à son extrémité E. les pentes inférieures de la grande chaîne, tandis que dans la vallée, au N. du même plateau, s'élève la colline isolée du fort Saint-Georges (1,050 p., selon Mansell). Livatho (nom de district), où lord Byron séjourna en 1823 dans le village de Metaxata, est la partie la plus riche et la plus riante de l'île. Rien n'est plus charmant, par exemple, que la vue qu'on a des hauteurs qui sont au S. du village de Phokata : on domine la mer, et l'on voit Zante dans le lointain ; autour de soi, on a la région de la haute Livatho, toute couverte d'oliviers, au milieu desquels on aperçoit quelques villages ; au delà se dresse la muraille grise de la grande chaîne de montagnes, en avant de laquelle se détache le fort Saint-Georges, avec ses remparts vénitiens (1).

La presqu'île de Lixouri ou presqu'île de Paliki est parcourue par une chaîne peu élevée, qui se rattache à la grande. Cette chaîne est coupée en deux parties par une vallée transversale, celle de Samoli, dans la partie N. de la presqu'île ; au N. de cette vallée, un massif montagneux, pour lequel la carte de l'état-major indique une hauteur de 520m, se termine au cap Atheras. Dans la partie S. de la presqu'île, M. Wiebel cite comme le sommet le plus élevé le Sokambos (1370 p. = 418m, selon Smyth), au N.-O. de Lixouri ; la carte de l'état-major place dans la même région le mont Mylos, 437m. A l'E. de cette chaîne, d'aspect en général aride et désolé, s'étend le long de la mer une plaine fertile, où se trouve la ville de Lixouri, dont l'importance est bien diminuée depuis le tremblement de terre de 1867.

La carte de Cramm divise l'île de Céphalonie en dix-neuf districts, qui sont indiqués sur notre carte par des chiffres (2) :

1. Anoï.
2. Argostoli.
3. Eleo (Elio).
4. Eriso (3).
5. Hiraklion (4).
6. Ikosimia.
7. Katoï.
8. Koronous.
9. Livatho.
10. Misokhoria.

(1) Le nom de Livatho (Λιϐαθώ) doit sans doute être rattaché au même radical que les noms de Livadhion, Livadhia (τὸ λιϐάδιον, τὰ λιβάδια), qui sont fréquents en Grèce.

(2) Cette division ne correspond pas exactement à la division en dèmes actuelle.

(3) Eriso forme aujourd'hui deux dèmes : Ἄσσος au S., Δουλίχιον au N.

(4) Ἡράκλειον est le nom officiel, Rakli ou Arakli le nom vulgaire.

11. Omala (Mala).
12. Potamiana.
13. Pylaro.
14. Pyryi.
15. Samos.
16. Skala.
17. Talamies (1).
18. Thinea (Θηναία).
19. Valtes.

Certains noms de districts (Koronous, Pylaro, Samos) sont souvent indiqués à tort sur les cartes comme étant des noms de villages.

Céphalonie est moins fertile que Corfou ; mais elle a une très grande richesse dans ses raisins de Corinthe. Après les raisins de Corinthe, les principaux produits du pays sont les olives et le vin.

Certaines parties de Céphalonie manquent d'eau. Ainsi, dans la presqu'île d'Eriso, au N. d'Asso et de Pylaros, il n'y a, paraît-il, ni puits ni sources, et, quand l'eau de citerne fait défaut, on est obligé d'aller chercher de l'eau à Ithaque.

§ 4. — Au N. d'Argostoli, sur la côte E. de la petite presqu'île, sont les célèbres moulins qui ont donné lieu à tant de discussions parmi les géologues. Ces moulins, construits l'un en 1835, l'autre en 1859, sont tout au bord de la mer ; c'est l'eau de la mer qui les fait tourner, et cette eau, après avoir passé sur la roue, va se jeter dans un *katavothre*, pour aller on ne sait où. En 1835, M. Stevens, se promenant un jour sur le bord de la mer, remarqua un bruit qui se faisait entendre sous terre ; il creusa et découvrit que la cause de ce bruit était un courant d'eau salée qui allait se perdre dans le sol ; il eut l'idée d'utiliser ce courant pour faire tourner un moulin, et cet exemple fut imité en 1859 par M. Migliaressi, maintenant propriétaire des deux moulins.

Ce phénomène semble être unique dans son genre ; les savants ne sont pas d'accord sur l'explication qu'il convient d'en donner. Il a été surtout étudié par Mousson, Unger (2), et en dernier lieu par M. Wiebel, qui lui a consacré tout un volume.

Il paraît aussi, selon M. Migliaressi cité par M. Wiebel, qu'il se produit dans la baie d'Argostoli un flux et un reflux régulier ; de l'un à l'autre, il y aurait une différence de niveau de 2 à 6 pouces anglais.

(1) Θαλαμιαίς ou Σταλαμιαίς selon M. Tsitselis, qui ajoute qu'il n'a jamais entendu employer ce nom aujourd'hui.

(2) V. mon Mémoire sur Corfou, p. 3.

D'autres phénomènes hydrographiques intéressants s'observent dans la baie de Samos.

Une autre curiosité naturelle est celle de la κουνόπετρα (πέτρα ποῦ κούνιεται). A l'extrémité S. de la presqu'île de Paliki, près du cap Akrotiri, on voit dans la mer une grande roche (1) à surface supérieure plate et horizontale ; elle sort très peu de l'eau, et une fente large d'environ un doigt la sépare du mur de rochers que forme à cet endroit la côte. La roche qui est dans la mer a un mouvement d'oscillation dans un sens parallèle à cette muraille de rochers. Ce mouvement d'oscillation, qui n'est certainement pas produit par les vagues, est très lent et assez difficile à apercevoir ; on peut le constater en mettant dans la fente une petite pierre, qu'on voit alors très distinctement remuer (2). J'ai entendu dire qu'autrefois, avant le tremblement de terre de 1867, le mouvement était beaucoup plus fort.

§ 5. — TEXTES ANCIENS RELATIFS A LA GÉOGRAPHIE DE CÉPHALONIE.

Géographie physique.

Strabon, 10, 2, 15, décrit ainsi l'île de Céphalonie : ... μακρὰ δ' ἀνήκουσα πρὸς Εὖρον, ὀρεινή · μέγιστον δ' ὄρος ἐν αὐτῇ <Αἶνος>, ἐν ᾧ τὸ Διὸς Αἰνησίου ἱερόν · καθ' ὃ δὲ στενωτάτη ἐστὶν ἡ νῆσος, ταπεινὸν ἰσθμὸν ποιεῖ, ὥσθ' ὑπερκλύζεσθαι πολλάκις ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν · πλησίον δ' εἰσὶ τῶν στενῶν ἐν τῷ κόλπῳ Κράνιοί τε καὶ Παλεῖς.

Cette dernière assertion paraît tout à fait extraordinaire : il n'y a dans l'île aucun endroit pour lequel elle puisse être vraie ; l'isthme que semble désigner Strabon serait celui de Ἁγιὰ Κυριακή, qui rattache la presqu'île de Paliki à la masse principale de l'île ; mais cet isthme est à plus de 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. M. Migliaressi a émis l'hypothèse que l'île de Vardiani (Guardiana), qui est au S. de la presqu'île de Paliki, était peut-être réunie dans l'antiquité à cette presqu'île par une langue de terre mince et basse que la mer aurait fini par emporter (3) ; mais dans

(1) Elle a 7 à 8 pas de long sur 4 à 5 de large.

(2) A ce qu'il m'a semblé, l'amplitude de l'oscillation n'est pas constante.

(3) Une objection à faire à cette hypothèse, c'est que Pline nomme déjà, comme se trouvant « ante Cephalleniam », l'île de *Letoia* (cf. Ptol., 3, 14, 13, ἡ Λωτῷα νῆσος, long. 47°, lat. 36° 45′), qui doit être *Vardiani*, puisqu'à part cette île, il n'y a près de Céphalonie que des îlots insignifiants. Il est donc plus probable que Strabon n'a pas vu lui-même l'isthme dont il parle (celui de Ἁγιὰ

ce cas Strabon aurait commis une erreur : car cette langue de terre n'eût pas été dans la situation qu'indique le texte de Strabon.

L'Αἶνος avec son sanctuaire de Ζεὺς Αἰνήσιος est aussi mentionné par le scholiaste d'Apollonios de Rhodes, B, 297.

Étienne de Byzance : Βαία · ὄρος Κεφαλληνίας (1). — Les Céphalléniotes d'aujourd'hui identifient cette montagne avec le mont Ἁγιὰ Δυνατή (à l'O. de la baie de Samos) ; c'est une identification qui ne repose absolument sur rien.

Aristote, Περὶ τὰ ζῷα ἱστοριῶν Θ', 28, 1 : καὶ ἐν Κεφαλληνίᾳ ποταμὸς διείργει, οὗ ἐπὶ τάδε μὲν γίνονται τέττιγες, ἐπ' ἐκεῖνα δ' οὐ γίνονται. — Bursian pense que ce doit être le ruisseau qui se jette dans la baie de Samos ; mais je ne vois pas pourquoi ce serait celui-là plutôt qu'un autre.

Aristote, Περὶ θαυμασ. ἀκουσμ., 9 : αἱ ἐν Κεγαλληνίᾳ αἶγες οὐ πίνουσιν, ὡς ἔοικεν, ὥσπερ καὶ τἆλλα τετράποδα, καθ' ἡμέραν δὲ πρὸς τὸ πέλαγος ἀντία τὰ πρόσωπα ποιήσασαι χάσκουσιν εἰσδεχόμεναι τὰ πνεύματα. Une ancienne traduction latine, d'un auteur inconnu (v. éd. de Berlin, t. III, p. 403), porte : « in Cephalenia non bibunt capræ diebus singulis, ut videtur, pro reliquorum quadrupedum more, sed ad flantem auram conversæ hiantesque hausto vento reficiuntur. » Le traducteur latin lisait, paraît-il : ὥσπερ καὶ τἆλλα τετράποδα, καθ' ἡμέραν, πρὸς δὲ τὸ πέλαγος, etc., ce qui donne en effet un sens plus satisfaisant.

Cf. Élien, Περὶ ζῴων, 32 : αἶγες δὲ ἄρα αἱ Κεφαλληνίδες οὐ πίνουσιν μηνῶν ἕξ. Valère-Maxime, 1, 8, 18 : « aut in Cephalenia insula, cum omnia ubique pecora haustu aquæ cotidie recreentur, in ea pecudes majore ex parte anni ore aperto ex alto ventos recipientes sitim suam sedare. »

La même croyance est mentionnée aussi par Loverdos (v. également, p. 17, le passage de Bondelmonte). Les bergers de Céphalonie assurent encore aujourd'hui que, lorsque leurs chèvres ou leurs moutons ne passent pas tout l'hiver enfermés dans des étables et trouvent au dehors une nourriture humide, ils ne boi-

Κυριακή) et qu'il s'est laissé conter quelque fable. — Cette fable est répétée dans l'*Isolario* de Benedetto Bordone, Venise, 1534 : « ... et la parte che à l'ostro è posta è tutta montuosa et fra tutti uno ve ne altissimo, dove il tempio di Jove Enesio era, et appresso il detto monte è tanto bassa et stretta, che molte volte da l'una à l'altra parte il mar trappassa. »

(1) Κεφαλληνία est l'orthographe ordinaire, v. Rangabé, *Ant. hell.*, n° 381, ligne 6 (Ol. 100, 3), et cf. Eustathe, *Iliad.* B, 631. *Od.* B, 105 ; Κεφαληνία se rencontre dans des inscriptions d'une époque postérieure, *C. I. G.*, 340. 6190 b.

vent point de tout l'hiver, à moins d'une sécheresse exceptionnelle. — Cette croyance ne semble pas être particulière à Céphalonie ; je l'ai aussi trouvée à Leucade.

Géographie politique.

Thucydide, 2, 30, 2 : κεῖται δὲ ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν καὶ Λευκάδα, τετράπολις οὖσα, Παλῆς, Κράνιοι, Σαμαῖοι, Προνναῖοι (1).

Strabon, 10, 2, 13 : τὴν δὲ Κεφαλληνίαν, τετράπολιν οὖσαν, οὔτ' αὐτὴν εἴρηκε τῷ νῦν ὀνόματι (il s'agit d'Homère, qui appelait Céphalonie Σάμη) οὔτε τῶν πόλεων οὐδεμίαν, πλὴν μιᾶς, εἴτε Σάμης εἴτε Σάμου, ἣ νῦν μὲν οὐκέτ' ἔστιν, ἴχνη δ' αὐτῆς δείκνυται κατὰ μέσον τὸν πρὸς Ἰθάκῃ πορθμόν..... αἱ δ' ἄλλαι καὶ νῦν εἰσὶν ἔτι, μικραὶ πόλεις τινές, <Παλεῖς (2),> Πρώνησος (autre nom de Πρῶννοι), καὶ Κράνιοι (3). Ἐφ' ἡμῶν δὲ καὶ ἄλλην προσέκτισε Γάϊος Ἀντώνιος, ὁ θεῖος Μάρκου Ἀντωνίου, ἡνίκα φυγὰς γενόμενος μετὰ τὴν ὑπατείαν ἣν συνῆρξε Κικέρωνι τῷ ῥήτορι, ἐν τῇ Κεφαλληνίᾳ διέτριψε καὶ τὴν ὅλην νῆσον ὑπήκοον ἔσχεν ὡς ἴδιον κτῆμα · οὐκ ἔφθη μέντοι συνοικίσας, ἀλλὰ, καθόδου τυχὼν, πρὸς ἄλλοις μείζοσιν ὢν κατέλυσε τὸν βίον.

Étienne de Byzance : Κράνιοι (mss. Κράνιον), πόλις ἐν Κεφαλληνίᾳ τῇ νήσῳ · τετράπολις δὲ ἡ νῆσος ἀπὸ τῶν Κεφάλου παίδων, Πρόνου (ou Πρώνου, v. l'éd. de Meineke), Σάμου, Πηλέως, Κρανίου.

Polybe, 5, 3, 3 : ἀναχθεὶς (Philippe) ἐκ τῶν Πατρῶν κατὰ τὴν σύνταξιν ἔπλει, καὶ προσέσχε τῆς Κεφαλληνίας κατὰ Πρόννους. [4] Ὁρῶν δὲ τό τε πολισμάτιον τοὺς Πρόννους δυσπολιόρκητον ὂν καὶ τὴν χώραν στενήν, παρέπλει τῷ στόλῳ καὶ καθωρμίσθη πρὸς τὴν τῶν Παλαιέων (forme incorrecte au lieu de Παλέων ; on rencontre aussi le gén. plur. Παλείων, v. *C. I. G.*, 1629, et cf. plus loin, § 19) πόλιν. [5] Συνιδὼν δὲ ταύτην τὴν χώραν γέμουσαν σίτου καὶ δυναμένην τρέφειν στρατόπεδον, τὴν μὲν δύναμιν ἐκβιβάσας προσεστρατοπέδευσε τῇ πόλει...... [6] Αὐτὸς δὲ περιῄει τὴν πόλιν, ἐπισκοπῶν πῶς

(1) La vraie orthographe paraît être Προνναῖοι : les monnaies portent Πρώννων, cf. Rangabé, *Ant. hell.*, n° 381, lignes 6-7 (dans une inscr. de l'Ol. 100, 3) : Κεφαλλήνων Πρῶννοι (Pape accentue Πρωννοί, mais v. le passage de Polybe cité plus loin, où il y a Πρόννοι, c'est-à-dire Πρῶννοι). — Au lieu de Πρωνναῖος, Lycophron et Tzetzès (lequel fait allusion au passage de Thucydide) ont l'ethnique Πρώνιος (lisez Πρώννιος), v. le dictionnaire des noms propres grecs de Pape.

(2) Ce mot manque dans les mss. ; dans un autre passage de Strabon (10, 2, 14, οὐδὲ Παλεῖς τὸ Δουλίχιον) Παλεῖς semble être pour ἡ Παλέων πόλις. Cette ville est appelée par Polybe ὁ Παλοῦς, -οῦντος (5, 5, 10) ; le scholiaste de Thucydide (1, 27) la nomme Πάλη (var. Παλή) : πόλις δὲ ἡ Πάλη τῆς Κεφαλληνίας · τετράπολις γάρ ἐστιν ἡ Κεφαλληνία, Πάλη, Κράναια (sans doute Κραναία, c'est-à-dire ἡ Κραναία γῆ), Σάμαια (l. Σαμαία), Πρώναια (l. Πρωνναία).

(3) Cette ville s'appelait aussi Κράνη, car quelques monnaies portent un K surmonté d'un H, cf. plus loin, § 18, n° 3.

δυνατὸν εἴη προσάγειν ἔργα καὶ μηχανάς......... 4, 2 : συνθεωρῶν δὲ τὰ μὲν ἄλλα μέρη τῆς πόλεως τὰ μὲν θαλάττῃ, τὰ δὲ κρημνοῖς περιεχόμενα, βραχὺν δέ τινα τόπον ἐπίπεδον αὐτῆς ὑπάρχοντα τὸν πρὸς τὴν Ζάκυνθον ἐστραμμένον, τῇδε διενοεῖτο προσάγειν ἔργα καὶ τῇδε τὴν ὅλην συνίστασθαι πολιορκίαν...... [6] Τῶν δὲ πρὸς τὴν πολιορκίαν ἡτοιμασμένων, διαθεὶς τὰ βέλη καὶ τοὺς πετροβόλους κατὰ τοὺς ἁρμόζοντας τόπους πρὸς τὸ κωλύειν τοὺς ἀμυνομένους......... προσῆγε τὰς μηχανὰς τοῖς τείχεσι...... [7] Ταχὺ δὲ τοῦ τείχους ἐπὶ δύο πλέθρα κρεμασθέντος, etc. [8]...... ἐμβαλὼν πῦρ τοῖς ἐρείσμασιν δμοῦ πᾶν τὸ διεστυλωμένον κατέβαλε τεῖχος.

Un passage dont le texte est très incertain se lit chez T.-Live, 38, 28, 6; il a donné lieu à une erreur de Kiepert (*Neuer Atlas von Hellas*, 1872, carte VII). Les manuscrits donnent : « obsides inde imperatos pro viribus inopes populi (mauvaise variante : *inopis* populi) vicenos autem Grannoni (variantes : *Granoni*, *Granonii*, *Gramoni ;* lisez : *Cranii*) et Palenses et Samæi dederunt ; » au lieu de *autem* l'édition de Bâle (*Frobeniana*) de l'an 1535 donne *Nesiotæ*. Ceux qui ont admis ce dernier texte ont voulu identifier cette ville, dont il n'est point question ailleurs, avec la ville moderne d'Asso, située sur la côte O. de la presqu'île d'Eriso. Il y a en effet à la forteresse d'Asso une inscription latine de la fin du seizième siècle (voyez plus loin, § 14), où il est dit, en parlant de la fondation de cette forteresse, que l'endroit où elle fut bâtie s'appelait *Naxos* (1) ; ce nom paraissant ancien, on a pu croire qu'on avait là l'emplacement d'une ville antique, qui pouvait être celle que mentionnait T.-Live dans le passage en question. Aussi Kiepert indique-t-il sur sa carte antique de Céphalonie, avec un point d'interrogation, il est vrai, une ville de *Nesos*, qu'il place exactement à l'endroit où est Asso ; d'autre part, des personnes de Céphalonie voudraient lire, dans le passage de T.-Live, *Nasiotæ* ou *Naxiotæ*. — Cette opinion me paraît inadmissible ; beaucoup de textes prouvant que le territoire de Céphalonie était partagé entre quatre villes, Πρῶννοι ou Πρώνησος, Σάμη, Πάλη ou Παλεῖς, Κράνη ou Κράνιοι, et les trois dernières (2) se trouvant mentionnées dans le texte de T.-Live, ce ne peut être que la première qui manque, quel que soit le texte qu'on adopte. Si on lit *autem* (Madvig, Weissenborn dans l'éd. qu'il a publiée chez Weidmann), il faut

(1) « Admirab. *Naxi* locum consid. favente Deo omnes hic urbem ædifi. statuer. » — Coronelli appelle cette forteresse *Asso* ou *Nasso*. Nous dirons plus loin ce que nous croyons qu'il faut penser de ce nom de *Naxos*.

(2) Toutefois M. Madvig remarque qu'il n'est pas évident que *Grannoni* soit pour *Cranii ; Grannoni* pourrait aussi être une corruption de *Pronnæi ;* dans ce cas ce serait *Cranii* qui aurait été passé.

admettre qu'avant *vicenos* le nom des habitants de Pronnoi avec le chiffre des otages qu'ils donnaient a été passé : « XXXX (XXX, X ?) *Pronnæi*, XX *autem*, etc. » Si l'on adoptait le texte de l'éd. de Bâle (Weissenborn dans l'éd. qu'il a publiée autrefois chez Teubner), il faudrait corriger : « *Pronesiotæ et* ; » *Pronesiotæ* pourrait être l'ethnique de Πρώνησος (1).

T.-Live, 38, 28, 7 : « Samæi desciverunt. [8] Quia opportuno loco urbs posita esset timuisse se ajebant ne demigrare cogerentur ab Romanis...... [10] Oppugnari deinde, postquam nihil pacati respondebatur, cœpta urbs est...... [11] duobus igitur locis admoti arietes quatiebant muros. — 29, 1 : Nec ab Samæis quicquam, quo aut opera aut hostis arceri posset, prætermissum est. [2] Duabus tamen maxime resistebant rebus, una, interiorem semper juxta validum pro diruto novum obstruentes murum, altera, etc. [9] Quattuor menses obsidionem Same sustinuit. Cum ex paucis cotidie aliqui eorum caderent aut vulnerarentur et qui supererant fessi et corporibus et animis essent, [10] Romani nocte per arcem quam Cyatidem (Weissenborn : *Cymatidem*, Madvig : *Cyneatidem*) vocant — nam urbs in mare devexa in occidentem vergit — muro superato in forum pervenerunt. [11] Samæi postquam captam partem urbis ab hostibus senserunt, cum conjugibus ac liberis in majorem refugerunt arcem. Inde postero die dediti, direpta urbe, sub corona omnes venierunt. »

Pline, 4, 19 (12) : « Same diruta a Romanis, adhuc tamen oppida tria habet. »

Agathèméros, 23 (*Geographi Græci minores*, éd. Didot, t. II, p. 484) : Κεφαλληνία νῆσος τετράπολις.

Pausanias, 6, 15, 7 : Παλεῖς, ἡ τετάρτη Κεφαλλήνων μοῖρα · οὗτοι δὲ οἱ Παλεῖς ἐκαλοῦντο Δουλιχιεῖς τὰ ἀρχαιότερα.

Il ne peut pas y avoir de doute sur la position de ces quatre villes. Les ruines de Palé se voient au N. de Lixouri, sur une petite colline, au milieu d'une plaine fertile ; toute la presqu'île s'appelle encore aujourd'hui Paliki. Les ruines de Krané sont au S.-E. d'Argostoli, sur une colline qui domine la lagune de Kotavos et au-dessous de laquelle est une vallée nommée encore aujourd'hui Krania. On voit encore les restes des deux citadelles de Samé sur la côte E. de la baie de ce nom ; le district a conservé le nom de Samos. Quant à Pronnoi, l'emplacement en devait être dans la partie S.-E. de l'île, à l'O. et au N.-O. du cap

(1) Sur tout ceci, cf. Madvig, *Emendationes Livianæ*, 2e éd. (1877), p. 546-547.

Kapri. Il y a là une petite baie de Poros, que les Céphalléniotes un peu lettrés commencent à appeler Pronos, et non loin de laquelle on trouve les ruines de deux forteresses, placées aux deux extrémités opposées de la vallée de Rakli; la situation de cette baie vis-à-vis du golfe de Patras, la position extrêmement forte des deux citadelles, le caractère montagneux du pays répondent très bien aux indications de Polybe.

Le passage de Strabon sur Samé présente une difficulté : il dit que de son temps cette ville n'existait plus et qu'il n'en restait que des ruines; Pline parle également de Samé comme d'une ville détruite; or les ruines qu'on voit aujourd'hui à Samos prouvent qu'il y a eu là une ville à l'époque romaine. Il faut donc admettre qu'à l'époque de Strabon et de Pline cette ville romaine n'existait pas encore et que, l'ancienne ville grecque étant en ruines, il n'y avait là pour le moment qu'un village ne méritant pas le nom de ville.

Ptolémée, 3, 14, 12, dit : ἡ Κεφαλληνία νῆσος, ἧς ὁμώνυμος πόλις, etc.

Il n'est pas question ailleurs de cette ville de Céphallénie, capitale de l'île. Peut-être est-ce le nom que reçut précisément cette ville romaine qui s'éleva sur l'emplacement de l'ancienne Samé. Quant aux autres villes grecques, si Ptolémée n'en parle pas, c'est sans doute qu'elles n'avaient plus grande importance de son temps; déjà Strabon les mentionne comme de *petites* villes. L'ancienne édition de l'atlas de Kiepert plaçait *Kephallenia*, avec un point d'interrogation, sur le plateau actuel de Livatho, au S. d'Argostoli (1); au contraire la carte XIII de l'éd. de 1872 (2) semble mettre la ville de *Kephalenia* sur l'ancien emplacement de Samé.

C'est là en effet ce qui semble résulter des indications de longitude et de latitude que Ptolémée donne pour la ville de Céphal-

(1) Beeskow dit que l'ancienne ville de Cephallenia était peut-être là où s'éleva plus tard « la forteresse de Céfalonie. » Il veut parler du fort Saint-Georges, mais ce fort, construit au moyen âge, ne s'est jamais, que je sache, appelé Céphalonie.

(2) Cette carte, qui représente les pays grecs *suivant l'idée que Ptolémée se faisait de leur configuration*, est construite : 1° d'après l'édition critique de Ptolémée commencée par Wilberg et Grasshof (1838-45); 2° d'après des cartes anciennes *inédites* contenues dans quelques-uns des meilleurs mss. de Ptolémée. — Cette carte confirme l'opinion que nous avons exprimée dans notre Mémoire sur Corfou, p. 11, sur la position des caps *Phalacron* et *Amphipagos* (*Amphipygos* sur la carte XIII de Kiepert). Sur la même carte *Ptychia* est une *ville* (!) située sur la côte à une petite distance au N.-O. de Corcyre.

lénie, pour la pointe septentrionale de l'île et pour la pointe méridionale :

	Longitude.	Latitude.
Ville de Céphallénie :	47° 40′	37° 10′
Pointe septentrionale :	47° 40′	37° 30′
Pointe méridionale :	47° 45′	36° 40′

Quant à la ville dont C. Antonius avait commencé la construction, on ne sait rien sur son emplacement; on a supposé qu'elle pouvait être sur la côte S.-E. de l'île, où l'on a trouvé en effet des restes de l'époque romaine ; mais c'est là en somme une pure hypothèse.

Antipatros de Thessalonique, *Anthologie*, éd. Jacobs, t. II, p. 99, parle encore d'un port de Panormos :

Φοῖβε, Κεφαλλήνων λιμενοσκόπε, θῖνα Πανόρμου
ναίων, τρηχείης ἀντιπέρην Ἰθάκης......

Cf. Artémidore cité par Porphyre, *De antro nympharum*, 4, p. 114 de l'éd. Barnes (1), et une inscription grecque publiée dans l'*Archäol. Anzeiger*, 1846, p. 358, et dans le *C. I. G.*, 6190 b.

Ce port de Panormos devait être situé, d'après le texte de l'*Anthologie* et celui d'Artémidore, sur la côte E. de la presqu'île d'Eriso ; on a voulu l'identifier avec Phiskardo.

Deux questions assez difficiles sont de savoir : 1° s'il y a eu à Céphalonie une ville de Taphos ; 2° si le Δουλίχιον d'Homère était une partie de l'île de Céphalonie.

Selon Strabon, la Τάφος d'Homère est la plus grande des Ταφίων νῆσοι, situées entre Leucade et le continent (10, 2, 14 et 20) ; de son temps, dit-il, Τάφος s'appelait Ταφιοῦς (Pline, 4, 19 (12), l'appelle *Taphias*, cf. Étienne de Byzance, *s. v.* Τάφος) ; c'est l'île actuelle de Meganisi. D'autre part, Étienne de Byzance nomme, à côté de cette île de Τάφος, Ταφιοῦς ou Ταφιάς : « Τάφος, πόλις Κεφαλληνίας · νῦν δὲ Ταφιοῦσσα. » Or, près de la côte O. de la presqu'île de Paliki, il existe aujourd'hui un monastère nommé Taphio, et la montagne qui le domine s'appelle τὸ Τάφιον ὄρος. Aussi Kiepert a-t-il placé, carte VII, en cet endroit, une ville de *Taphos*. — Il y a toutefois plusieurs raisons qui me font considérer l'existence de

(1) D'après ce passage, ce port était à l'O. d'Ithaque, à une distance de 12 stades.

cette ville de Taphos comme douteuse. Elle n'est connue absolument que par le texte d'Étienne de Byzance ; or Strabon mentionne, pour la réfuter (10, 2, 14), une théorie qui identifiait la Taphos d'Homère avec Céphallénie ; on peut donc se demander si cette fausse identification admise par certains auteurs n'a pas induit Étienne de Byzance en erreur. D'autre part on ne doit peut-être pas attacher grande importance au nom moderne de *Taphio* ; suivant l'explication donnée par les gens du pays, l'origine de ce nom devrait être cherchée dans ce fait qu'un petit vallon situé dans la montagne au-dessus du monastère a la forme d'un *cercueil*. Ajoutons que les antiquités qu'on a trouvées dans les environs sont trop insignifiantes pour qu'on en puisse rien conclure.

Quant à Δουλίχιον, quelques anciens l'identifiaient, soit avec Céphallénie tout entière, soit avec la presqu'île actuelle de Paliki, voyez Strabon, 10, 2, 14 : Ἑλλάνικος — Δουλίχιον τὴν Κεφαλληνίαν λέγων...... οὔτε τῆς Κεφαλληνίας τὸ Δουλίχιον, ὡς Ἄνδρων φησί...... οὐδὲ Παλεῖς Δουλίχιον — ὡς γράφει Φερεκύδης (cf. le passage de Pausanias cité plus haut). Je ne sais sur quoi reposaient ces théories. Strabon démontre très bien qu'Homère ne faisait pas cette identification, et il renvoie aux deux passages suivants : *Iliade*, B, 625 et suiv. *Odyssée*, II, 247 et suiv. D'après Strabon comme d'après Homère, Doulichion était une des Échinades, qui, du temps de Strabon, s'appelait *Dolicha*, v. 10, 2, 19. Comme on ne sait où retrouver cette île aujourd'hui, on admet qu'elle a été réunie au continent par suite des alluvions de l'Achéloüs.

Les Céphalléniotes d'aujourd'hui croient que Doulichion était la presqu'île d'Eriso (cf. la note (3) de la page 7). L'origine de cette opinion, c'est que, sur la côte E. de la presqu'île, au S. de Phiskardo, il y a une petite baie qui s'appelle *Dholikha* (Δουλίχα selon M. Tsitselis, cf. la carte de Cramm).

Une autre tradition relative à Δουλίχιον est rapportée par Pouqueville, *Voyage de la Grèce*, t. IV, p. 308 : « En prolongeant la côte, je pus me convaincre que toutes les Échinades font maintenant partie du continent. Les marins qui nous conduisaient nous indiquèrent des bas-fonds du côté de Céphalonie, qu'ils appellent Dulichium. C'est une opinion commune que cette île qui faisait partie des domaines de Laërte est engloutie dans cet endroit. » Il n'y a sans doute à attacher aucune importance à ce témoignage. Pour peu qu'on ait voyagé en Grèce, on sait très bien comment les légendes s'y forment ; le mot de « tradition populaire » ne peut en imposer que de loin. Un voyageur passe dans un village grec ;

en présence des paysans qui se sont attroupés pour voir « l'étranger », il exprime ses opinions sur les antiquités du pays, sur le nom ancien de l'endroit, etc. ; toutes ses paroles sont recueillies et deviennent un article de foi pour ces gens ignorants, pleins de respect pour un homme qui a lu tout ce qu'il dit « dans les livres »; qu'un autre voyageur passe dix ans plus tard au même endroit, il rencontrera une « tradition populaire » très bien établie, et il aura peut-être la naïveté de la prendre pour un souvenir des temps antiques.

Du reste l'imagination des Grecs est prompte à voir des restes de constructions submergées là où il n'y a que des bandes d'écueils à fleur d'eau. Peut-être le Dulichium de Pouqueville est-il tout simplement le banc d'écueils de Kakava, sur la côte S.-E. de Céphalonie, dont nous aurons occasion de parler plus loin.

Bondelmonte, *Liber insularum Archipelagi*, p. 58 :

« ... cujus in medio mons elatus erigitur, hodie *Leo* (1), sine flumineque scaturiginibus aquarum dicitur. In quo multitudo fagorumque pinorum per circuitum insurgunt, et, quod plus est, silvestria non pauca errantia sine potu et nusquam aquam invenientia ore aperto auram e montibus recipiunt in potum æstate illa...... Ad occiduum ergo *Viscardus* portus, a Roberto Viscardo, domino Apuliæ, dictus, apparet. In qua olim *Petilia*, ubi Chilon, Lacedæmonius philosophus, aliquibus annis stetit, ut dicit Epiphanius Cypricus, et tantæ exstitit auctoritatis industriæque quod in templo Apollinis aureis litteris hæc scribi fecit : Nosce te ipsum...... Contra vero Ithacam *Samus* est. »

Cette prétendue ville de Pétilie est aussi nommée par Porcacchi, p. 96 :

« Al capo di Guiscardo ch' è nella pertinentia d'Erisso vedesi à marina che similmente vi fu una città chiamata anticamente *Petilia* ed al presente v' ha in esser molte ruine d'edificii. »

Je ne sais pas quelle est l'origine de cette croyance (2).

(1) L'Atlas de Bory de Saint-Vincent appelle également l'Ænos *monte Leone*. Selon M. Wiebel, lequel, il est vrai, ne cite pas ses autorités, ce nom aurait été en usage à l'époque vénitienne. Si le fait est vrai, ce nom de *monte Leone* provient peut-être d'une traduction inexacte du nom de *Eleo* (ou *Leo*, v. Coronelli), que porte un district situé à l'extrémité S.-E. de la montagne, sur la pente S.-O., vers la mer (v. plus haut, note (2) de la page 6).

(2) Selon Beeskow, Grasset de Saint-Sauveur (t. III, p. 67) appellerait *Petulia* la ville qu'avait fondée C. Antonius (?).

I. KRANÉ.

§ 6. — Si les divisions politiques de l'île dans l'antiquité correspondaient aux divisions naturelles, le territoire de Krané devait comprendre tout le versant occidental de la grande chaîne, depuis l'isthme de Ἁγιὰ Κυριακὴ jusqu'à Kateleo.

Ruines de la forteresse de Krané.

Ces ruines se trouvent au S.-E. d'Argostoli, tout au fond de baie. Elles occupent le sommet de plusieurs collines rocheuses situées entre la vallée de Razata (au N.-E.) et celle de Krania (au S.-O.) et formant une espèce d'amphithéâtre, lequel s'ouvre sur la lagune de Kotavos par un ravin étroit et escarpé, que j'appellerai D.

1° Le côté le plus fortifié de l'enceinte est le côté N.-E., qui donne sur la vallée de Razata. C'était en effet de ce côté que les habitants de Krané avaient le plus à redouter une attaque ennemie; car les défilés qui sont au delà de la vallée de Razata sont la route par où l'on arrive de Samos à Argostoli.

Du haut d'une colline située à l'E. de la lagune de Kotavos et qui est le point le plus élevé de toute l'enceinte (colline A), un mur hellénique descend, du N.-O. au S.-E., jusqu'à une espèce de ravin (O), où se trouve une entrée de la ville; voici la disposition de cette entrée :

Un peu en arrière sur la ligne des murs, on voit la place de deux portes, séparées par un massif de construction; en avant de ces deux portes, du côté de Razata, s'étend un espace rectangulaire, lequel était protégé à droite et à gauche par deux autres massifs de construction quadrangulaires, s'avançant hors de la ligne des murs ; aujourd'hui l'un est ruiné en partie, l'autre est entièrement reconnaissable.

Au delà du ravin le mur d'enceinte remonte le long de la crête de la colline, fait un angle vers le S., et on peut le suivre jusque près d'un sommet rocheux qui forme l'extrémité S.-E. de toute cette chaîne de collines (B).

Ce mur, A O B, est flanqué sur toute son étendue d'une série de tours rectangulaires, éloignées d'environ 40 pas l'une de l'autre et faisant saillie du côté de la vallée de Razata. Le mur lui-même a environ cinq pas d'épaisseur; il est revêtu sur ses deux faces de très beaux blocs de pierre, taillés avec soin et ajustés sans

ciment ; l'intérieur est formé de pierres plus petites, non taillées, empilées les unes sur les autres. Du reste le système de construction n'est pas le même dans toutes les parties du mur : le mur O B se compose d'assises régulières de grands blocs rectangulaires (1), tous également hauts dans une même assise, sans que toutes les assises soient de hauteur égale ; mais, dans la partie de O B qui est voisine du ravin O, la forme des blocs qui composent le mur devient de plus en plus irrégulière ; les massifs de construction situés des deux côtés de la porte sont faits de blocs presque tous irréguliers (2), et, de l'autre côté de la porte, en allant vers A, tout le mur, je crois, est fait de blocs polygonaux. Il semble donc que la portion de mur qui est vers le sommet B a été reconstruite à une époque plus récente.

Le mur O A traverse, assez loin de O, un petit creux planté d'oliviers qui s'appelle encore aujourd'hui ἀγορά.

2° La partie S.-E. de l'enceinte, qu'on retrouve à quelque distance à l'ouest de B, en suivant toujours la crête de la chaîne de collines, est formée par un mur composé de blocs moins grands que ceux du mur A O B, tout à fait irréguliers, et dont la plus grande partie ne semblent même pas avoir été taillés.

Ce mur va du N.-E. au S.-O. ; puis, à un point que j'appellerai C, au milieu d'un plateau dont l'extrémité S.-O. domine la vallée de Krania, il tourne à angle droit vers le N.-O. et suit une direction à peu près parallèle à O A, du S.-E. au N.-O. (3).

De distance en distance on aperçoit des blocs polygonaux marquant la direction du mur. Bientôt il descend, en suivant le versant N.-E. d'une colline dont le versant S.-O. donne sur la vallée de Krania, et on en peut reconnaître les traces jusque dans le ravin D. A quelque distance au-dessus de ce ravin j'ai remarqué une portion de mur qui est très bien conservée : ce sont de très grands blocs polygonaux, dont quelques-uns portent la marque de l'instrument tranchant avec lequel ils ont été taillés ; j'ai mesuré un bloc qui avait plus de 3^m de long, plus de 2^m de haut.

Du côté du N.-O. (A D), il ne reste, paraît-il, aucune trace du mur qui devait compléter l'enceinte en réunissant A à D.

(1) L'un des plus petits a 1^m35 de longueur, 0^m65 d'épaisseur, un peu plus de 1^m de hauteur ; un autre, 2^m55 de longueur, 0^m75 d'épaisseur, 1^m30 de hauteur.

(2) Quelques-uns de ces blocs sont énormes ; il y en a un qui a près de 3^m50 de long ; un autre, qui n'est pas dégagé dans toute sa longueur, a près de 3^m80 de long pour la partie qu'on peut mesurer.

(3) Au point C j'ai cru voir les traces d'une tour avançant du côté du S.-O.

Au S.-O. du ravin D, au bord de la lagune et en dehors de l'enceinte ABCD, est une petite colline (E), moins élevée que les collines occupées par cette enceinte, et qui s'appelle aujourd'hui τὸ Κάστρο ou τὸ Καστέλλι (l'ensemble des ruines se nomme τὸ Παλαιόκαστρο, comme toutes les ruines de forteresses) (1). On y voit un mur qui suit le haut de la pente parallèlement au fond de la baie et qui descend ensuite dans la vallée de Krania; ce mur est fait de blocs également polygonaux, mais dont les dimensions sont très ordinaires. Sur la même colline E on rencontre aussi des murs faits à la chaux, de l'époque romaine (2). Il semble donc que cette colline en particulier a servi de citadelle sous les Romains.

Sur le versant S.-O. de la même colline E, lequel tombe dans la vallée de Krania, on trouve les restes d'un petit escalier à pente très douce, creusé dans le roc, et descendant vers la vallée. Plus loin vers le S.-E., toujours sur le même versant, on voit divers endroits où le rocher a été taillé de main d'homme, peut-être pour servir de mur naturel à des maisons. Tout en bas de la pente, au N.-O. d'une cabane de paysan, on a découvert, en creusant, de très grands blocs de tuf rectangulaires, joints sans ciment, qui formaient sans doute les fondements de quelque construction.

Sur le même versant encore, à différentes hauteurs et en différents endroits, et aussi tout en bas de la pente, on rencontre les restes de plusieurs murs polygonaux, courant tous dans une direction horizontale le long de la colline.

L'enceinte A B C D semble avoir été surtout une enceinte fortifiée, pouvant servir de refuge aux hommes et aux bestiaux en cas de guerre. La ville proprement dite était peut-être sur le plateau que le mur C D laisse au S.-O. et sur le versant qui descend vers la vallée de Krania.

Voilà ce que j'ai pu observer par moi-même. Ces ruines ont du reste été décrites par beaucoup de voyageurs; pour compléter mes observations personnelles, je vais donner ici un résumé de ces différentes descriptions.

Goodisson (3) : » A deux milles environ d'Argostoli, ruines de

(1) Suivant le lexique de M. Tsitselis, l'emplacement de l'enceinte fortifiée de Krané s'appellerait aujourd'hui Κοκκίλια.

(2) Dans l'un de ces murs on remarque une grande cavité ; mon guide me dit qu'il y avait là autrefois le tombeau d'un roi et d'une reine, et qu'on y avait trouvé une inscription, un collier et divers autres objets précieux.

(3) Par le signe » « j'indique que je ne fais pas une citation textuelle, mais un résumé.

Cranii, sur un sommet très escarpé. On peut tracer toute l'enceinte... Le mur du S. peut être suivi sur une longueur d'environ 508 pas, celui du N.-E. sur une longueur d'environ 800 pas... Du côté de l'E. est une vallée s'ouvrant dans le grand ravin qui sépare la chaîne de montagnes moyenne de la chaîne moins élevée qui borde le lac et dans lequel sont les villages de Dillenata [*sic*] et de Faraclata. A travers cette vallée, en arrière de la ville, s'étend un mur de courtine, construit avec des pierres en partie quadrangulaires, en partie polygonales. On en peut tracer le parcours sur une longueur de 776 pas. Restes de 21 tours carrées en saillie, ayant chacune 8 pas de front (1). «

Leake : » L'enceinte, de forme quadrilatérale, et qui avait tout au plus un peu moins de 3 milles de circonférence, suivait les crêtes de quelques sommets rocheux, entourant un creux élevé, qui s'abaisse vers l'extrémité S.-E. du golfe d'Argostoli... La plus haute des montagnes ci-dessus mentionnées s'élève en face d'Argostoli à l'E. (2). Sur la crête de cette montagne, qui formait le côté N.-O. de la ville (3), il n'y a presque pas de trace de mur; mais à son extrémité intérieure commence le côté N.-E. (4), pour lequel la partie inférieure des murs et des tours est entièrement conservée; au milieu est la porte principale, située en arrière de la ligne des murs, et ayant devant elle un *dromus* quadrangulaire, comme celle de Platée, d'environ 15 yards carrés. Les côtés S.-E. et S.-O (5) sont également bien conservés en partie. A l'extrémité du second, le mur descend brusquement des hauteurs et se termine à l'extrémité de la baie d'Argostoli, près d'un terrain marécageux et de quelques sources. La colline du S.-O., la moins élevée (6), avait une double enceinte à son sommet. A l'angle (7) il semble y avoir eu aussi une enceinte ou citadelle.

» Les murs du côté N.-E. sont un spécimen complet de la construction polygonale; une des tours a dans ses fondations un bloc long de 12 pieds, haut de 8, et épais en proportion. Sur les côtés S.-E. et S.-O. la maçonnerie est en partie plus régulière (8) Sur le côté extérieur du mur du N.-E., près de l'angle E., on voit les

(1) Description peu exacte et peu intelligible.
(2) Colline A.
(3) Côté AD.
(4) Côté AB.
(5) Leake veut sans doute parler des côtés BC et CD.
(6) Colline E.
(7) Je ne sais de quel angle Leake veut ici parler.
(8) Ceci n'est pas exact.

restes d'un mur perpendiculaire à l'enceinte et s'étendant jusqu'à un ruisseau au pied de la colline (1). Comme dans les autres forteresses helléniques, la beauté de la maçonnerie n'existe que pour le dehors ; tout l'intérieur du mur (1/3 de l'épaisseur) est formé de pierres brutes et de mortier. Dans l'intérieur de l'enceinte, aucune trace de construction... «

Loverdos : » L'enceinte a une étendue d'environ 3 milles. Murs cyclopéens du côté de Rosata (2) et de la montagne de Xerrizomenon (3). Redoutes faisant saillie, situées à portée d'arc l'une de l'autre et à intervalles égaux... En dehors (4) des murs qui regardent la plaine de Rosata, endroit appelé ἀγορά. «

Beeskow : » Les ruines sont à 3 milles (5) au S.-E. d'Argostoli. De grands blocs, dont une partie ont 12-18 pieds de largeur (6)... On peut reconnaître encore l'enceinte avec toutes ses tours. Le mur du S. a 1500 pas de long, celui du N. 800 pas. Un autre mur de défense avec des tours court au travers de la vallée qui est du côté de Samos, et on peut le suivre sur une longueur de 1776 pas (7). «

Beeskow donne aussi la description de *Holland*, que je résume d'après sa citation : » L'enceinte avait une étendue d'environ 2 milles. Du côté du N. elle est bâtie avec beaucoup de régularité. Restes d'une grande porte, et de plusieurs petites entrées (8). Grands blocs allongés, etc. «

Yakovatos : » L'enceinte a une étendue de plus de 2 milles. Elle se trouve sur deux collines rocheuses (9). Restes de l'enceinte au N. et à l'E. Entre les deux collines, il y a une petite plaine qui servait d'agora. Sur la plus petite des deux collines, dont les pentes finissent au rivage de la mer, on voit encore vers le N.-O. et le S.-O. (πρὸς ζέφυρον καὶ λύβαν) (10) les traces de deux longs murs allant vers la mer, lesquels enfermaient la ville (11). En dedans il y avait une fontaine. Sur le sommet de cette colline, restes d'une construction romaine. De même sur la grande colline, qui est

(1) Je n'ai point remarqué ceci.

(2) Lisez Razata.

(3) Située au S.-E. de la vallée de Razata.

(4) Le creux qu'on m'indiqua sur les lieux comme portant le nom de ἀγορά est situé *en dedans* de la ligne des murs.

(5) Chiffre exagéré.

(6) Chiffre exagéré.

(7) Description peu intelligible empruntée peut-être à Goodisson.

(8) Je ne les ai pas vues.

(9) Indication vague. De quelles collines s'agit-il ?

(10) Sans doute λίβαν (= λίβα) ?

(11) Je ne vois pas bien de quels murs l'auteur veut parler.

vers l'E. (πρὸς εὖρον), dans la partie S., on voit l'angle des murs qui entouraient l'acropole. Quelques-uns de ces restes de murs sont de travail cyclopéen (1). «

Unger : » Le mur polygonal commence au fond de la baie, à une faible élévation au-dessus de la mer. On peut le suivre presque sans interruption. Tantôt il va en ligne droite, traversant des hauteurs rocheuses ou des ravins, tantôt il suit une ligne plus ou moins brisée; enfin il monte en droite ligne jusqu'au sommet d'une montagne (2), qui s'élève au delà de la baie, à l'E. d'Argostoli. Là le mur disparaît, et on ne peut plus retrouver la ligne qu'il devait former pour rejoindre la mer. L'étendue de toute l'enceinte peut bien être de plusieurs heures (3). A l'intérieur de cette enceinte on en peut reconnaître une autre beaucoup plus petite, qui servait sans doute d'acropole (4). Dans les murailles, il n'y a aucune trace de galeries, de cavités creusées dans la pierre, etc... Les deux faces de la muraille sont faites de blocs polygonaux, polis en dehors; l'intérieur est formé de pierres plus petites empilées au hasard. L'épaisseur de la muraille est de 10 pieds au moins; les plus grands blocs ont 12 pieds de long et 11 de haut; il n'y en a pas qui aient moins de la moitié de ces deux dimensions. En certaines parties, le mur a encore une hauteur de 2 toises, et, à en juger par la quantité des blocs qu'on voit à terre, la hauteur ancienne pouvait être de 4 toises. Il y a des endroits où les blocs semblent avoir été un peu disjoints par les tremblements de terre. A des intervalles en général réguliers, de 20 à 30 toises, on rencontre de petites redoutes carrées en saillie, qui sont reliées au mur polygonal, mais qui sont construites avec des blocs en forme de cube ou de parallélépipède et doivent être par conséquent d'une époque postérieure (5). On peut aussi reconnaître, à des intervalles réguliers, des endroits où l'appareil polygonal du mur est interrompu par des blocs rectangulaires; c'étaient sans doute des portes qu'on murait en cas de danger (6). «

§ 7. — Pour la question des constructions à appareil polygonal

(1) Description inexacte et peu intelligible.

(2) La colline A.

(3) Exagéré.

(4) Je n'ai point remarqué ceci.

(5) Je n'ai point vérifié si toutes les tours sont construites en appareil rectangulaire. D'autre part, dans la partie de l'enceinte qui est vers B, le mur aussi bien que les tours est fait de blocs rectangulaires.

(6) Je n'ai point remarqué ceci.

connues sous le nom de constructions pélasgiques ou cyclopéennes, nous renvoyons aux travaux suivants : Petit-Radel, *Recherches sur les monuments cyclopéens et description de la collection des modèles en relief composant la galerie pélasgique de la bibliothèque Mazarine*, Paris, 1841. Gell, *Probestücke von Städtemauern des alten Griechenlands* (mit 47 Abbildungen), München u. Stuttgart, 1831. Dodwell, *Views and descriptions of cyclopian or pelasgic remains in Greece and Italy*, London and Paris, 1834. Forchhammer, *Ueber die kyklopischen Mauern Griechenlands u. die Schleswig-Holsteinischen Felsmauern*, Kiel, 1847. — Voyez aussi Goodisson, et Unger, qui renvoie à Braun, *Gesch. d. Kunst*, t. II, p. 53.

Dans l'histoire de la construction polygonale, on peut distinguer 4 époques :

1° De grands blocs non travaillés sont entassés les uns sur les autres, avec de petites pierres intercalées dans les joints, pour boucher les vides ; c'est la forme de construction décrite par Pausanias, 2, 25, 7 : πεποίηται δὲ ἀργῶν λίθων... λίθια δὲ ἐνήρμοσται πάλαι, ὡς μάλιστα αὐτῶν ἕκαστον ἁρμονίαν τοῖς μεγάλοις λίθοις εἶναι.

2° Les blocs sont travaillés, et même travaillés avec beaucoup de soin ; ils ont reçu une forme polygonale (le plus souvent pentagonale) et ils sont ajustés très exactement les uns aux autres, sans qu'il y ait le moindre vide. C'est à ce mode de construction que semble se rapporter le passage d'Aristote, Ἠθ. Νικομ., 5, 14 (éd. de Berlin, t. II, p. 1137, B, l. 29) : τοῦ γὰρ ἀορίστου ἀόριστος καὶ ὁ κανών ἐστιν, ὥσπερ καὶ τῆς Λεσβίας οἰκοδομῆς ὁ μολίβδινος κανών· πρὸς γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ λίθου μετακινεῖται καὶ οὐ μένει ὁ κανών. Forchhammer, *l. l.*, explique comme il suit le procédé auquel Aristote fait allusion :

» Aux époques et aux endroits où l'on a exploité des carrières, on a dû être amené de bonne heure à se servir de blocs rectangulaires, avec lesquels la construction est plus facile ; on n'a sans doute eu recours à la construction polygonale que là où l'on a employé comme matériaux des blocs de forme tout à fait irrégulière trouvés à la surface du sol. Après avoir commencé par empiler ces blocs les uns sur les autres, sans les tailler, on fut conduit à les façonner et à leur donner une forme polygonale, pour avoir des joints exacts. Voici le procédé qu'on semble avoir employé à cet effet. Le mur une fois commencé et plusieurs blocs polygonaux ayant été placés l'un à côté de l'autre, on appliquait sur la partie supérieure des blocs restée libre une plaque de plomb flexible, de façon à prendre exactement les angles que ces

blocs faisaient entre eux; on choisissait ensuite, parmi les blocs qu'on avait à sa disposition, ceux dont la forme naturelle se rapprochait le plus des angles voulus, et on les façonnait de manière à leur faire remplir ces angles exactement. «

3° Il y a des assises régulières, parfaitement horizontales; mais il n'y a pas encore, d'une façon régulière, des joints verticaux.

4° Les joints obliques deviennent verticaux; la transformation de la construction polygonale en construction rectangulaire est achevée (1).

Ces quatre formes de construction ont deux caractères communs : l'absence de ciment, et les dimensions extraordinaires des blocs employés (2).

On trouve de beaux spécimens de ces quatre formes de construction dans plusieurs des îles Ioniennes (Leucade, Ithaque, Céphalonie, Cérigo).

§ 8. — RUINES DANS LA VALLÉE DE KRANIA.

Loverdos : » Les murs trouvés sous terre au S. de la colline (3) ne doivent pas être très anciens. Ce sont de grands blocs de tuf rectangulaires, joints sans ciment, en partie travaillés d'une façon grossière, et qui semblent pris d'une autre construction. Ils forment deux rangées distantes d'environ 4 pieds, et l'espace intermédiaire est divisé par des blocs d'égale grandeur en autant de caissons remplis de terre.

» Il semble donc qu'à l'époque romaine les habitants de Krané, n'ayant plus rien à craindre des habitants de Samé, transportèrent leur ville dans la plaine, où l'on voit encore des fragments de colonnes et de chapiteaux, et des fondements de diverses constructions faites à la chaux. Ils transformèrent ensuite en fort la partie de l'ancienne ville située sur la colline qui pouvait servir

(1) Quoique l'emploi de la construction polygonale soit en général un signe d'antiquité, on en rencontre cependant aussi des exemples à des époques où la construction rectangulaire était connue depuis longtemps. En Asie-Mineure, la construction polygonale resta en usage jusque sous l'époque chrétienne (v. Unger). Ce mode de construction a aussi été employé parfois de nos jours, par exemple dans les murs de défense élevés sur les côtes de la mer du Nord.

(2) Il paraît que certains paysans grecs d'aujourd'hui croient que les blocs énormes dont se composent les murs pélasgiques ne sont pas d'un seul morceau, mais que les anciens Grecs connaissaient une eau merveilleuse qui avait la propriété de coller si bien les pierres que les joints n'étaient plus visibles.

(3) Je ne sais de quels murs Loverdos veut parler.

à défendre la plaine; on voit encore les murs de ce fort, construits également à la chaux (1).

» A différentes époques on a trouvé à Krané des statues de marbre mutilées, des pierres gravées et des camées, des lampes de terre cuite, des vases lacrimatoires en verre opaque, des miroirs d'acier, des monnaies grecques ou romaines, d'argent ou de cuivre.

» Au N. de Krané, dans un terrain au bord de la mer, à l'endroit appelé χολόνναις (2), on voit les restes d'une longue construction, avec des piliers quadrangulaires, faits à la chaux, qui servait sans doute de chantier de construction pour les vaisseaux. «

M. Kharalambos Yennatas Tsimaratos, qui demeure à Haya Thekla (presqu'île de Paliki), possède un plan manuscrit (à l'échelle de 0m13 pour 100 pieds vénitiens), fait, dit-il, par un ingénieur anglais, et représentant des restes antiques (peut-être les restes d'un môle?) qu'on voyait autrefois au pied des collines de Krané (3). Ces restes antiques n'existent plus aujourd'hui; on en a pris les pierres pour construire le tribunal d'Argostoli. Sur le plan, il y a une note indiquant que les murs qui y sont représentés étaient faits de grands blocs rectangulaires « hauts de 8 à 10 pieds (4). »

Les vestiges antiques qu'on trouve actuellement dans la vallée de Krania sont de peu d'importance.

Au S.-E. de la lagune de Kotavos, si l'on suit la vallée parallèlement à la chaîne de collines où sont les ruines de Krané, on rencontre bientôt, à peu de distance de ces collines, sur les bords d'un petit ruisseau, les fondements d'un mur épais d'environ 1 pied 1/2 et fait de grands blocs de tuf rectangulaires, unis au moyen de chaux très dure. Un de ces blocs est creusé de façon à former une sorte de cheminée. Tout près de là, sur la surface supérieure d'un autre reste de mur, parallèle au précédent, on remarque deux rigoles, remplies aujourd'hui de terre, l'une toute petite, l'autre de près d'un demi-pied de largeur.

Le premier de ces deux murs est conservé sur une longueur d'en-

(1) Ce sont les murs conservés sur la colline E.

(2) On n'a pas pu sur les lieux m'indiquer cet endroit.

(3) M. Tsimaratos n'a pas pu me dire exactement à quel endroit.

(4) Plusieurs personnes m'ont assuré que, dans le terrain plat qui est au delà de la lagune de Kotavos, on avait trouvé dans la terre des fers qui avaient dû servir à attacher des bateaux.

viron 30 pas; au delà on peut en suivre encore le prolongement, dont on rencontre çà et là des traces dans la terre. A quelque distance, ces traces sont coupées par les traces d'un autre mur, perpendiculaire au premier et se dirigeant vers la colline de Krané.

Au pied même de cette colline, on voit en plusieurs endroits une quantité de gros blocs de tuf taillés. C'est de ce côté qu'est le terrain de M. Kondomikhalos, où l'on a trouvé un grand nombre de monnaies (1). Dans ce terrain est aussi un puits antique creusé dans le roc.

Tombeaux. — Au S.-E. des collines qui portent l'enceinte fortifiée de Krané est un ravin, au delà duquel s'élève une autre colline. Sur la pente O. de cette colline, à une faible hauteur au-dessus de la vallée, il y a un endroit nommé Dhrakospilia (caverne du géant). On y voit les restes de plusieurs chambres funéraires. L'une d'entre elles est parfaitement conservée. C'est une chambre rectangulaire, de hauteur d'homme, taillée dans le roc, à plafond plat, avec une porte tournée vers l'O. Dans le sol de cette chambre, à droite en entrant, on aperçoit une cavité rectangulaire, assez grande pour recevoir un corps; vers la gauche, le sol n'est pas à découvert; il est caché par des pierres. — A droite et à gauche de cette chambre il y avait des chambres semblables, aujourd'hui ruinées. De celle de droite il ne reste que le mur de gauche et celui du fond. Sur ce dernier est gravée une inscription, qui est trop effacée et placée trop haut pour que je l'aie pu lire; j'ai cru distinguer les lettres suivantes, mais je ne puis garantir l'exactitude de ma lecture :

Κλα.... χα... οσο
..τω ητηι
χαῖρε

Cette inscription doit être celle qui est publiée dans le *C. I. G.*, 1930 *e*, *Addenda* (2). — De la chambre de gauche, il reste la paroi

(1) En tout un millier, selon M. Antoine Migliaressi, qui croit se rappeler que c'étaient des monnaies de Krané, de Pronnoi, de Leucade, d'Athènes, d'Égine, de Corinthe.

(2) Κλαυδία Ὀνασίμοιο Νη | σιώτου μήτηρ | χαῖρε, d'après une copie de Forchhammer. Ὀνασίμοιο a été changé par Böckh; d'autre part Νησιώτου me paraît suspect (cf. ce que j'ai dit plus haut, p. 12, du passage de T.-Live, 38, 28, 6). Je serais tenté de supposer qu'il y a une inexactitude de lecture, sous laquelle se cache peut-être l'ethnique de Πρώνησος (?).

du fond et celles de droite et de gauche; on voit également une fosse rectangulaire dans le sol.

Une autre fosse semblable se trouve à quelques pas en avant des trois chambres, un peu plus bas; elle est taillée dans le rocher, à ciel découvert.

Ces différentes tombes contenaient des ossements.

Dans la partie S.-O. de la vallée de Krania, on a aussi trouvé des tombeaux. Loverdos parle de » différentes tombes ouvertes, faites de tuf, situées sur la route du monastère de Saint-André, et de catacombes, profondes d'un pas et demi, découvertes sur la route de Livatho. On y a trouvé, dit-il, des os humains, un crâne de cheval, une lame d'épée en cuivre, courte, à deux tranchants et avec une pointe. «

Voici ce que j'ai vu par moi-même :

Si l'on sort d'Argostoli par la route qui suit l'O. de la vallée de Krania, on rencontre à peu de distance, là où la route commence à monter, un endroit où l'on remarque, à droite et à gauche, des traces de fosses rectangulaires taillées dans le roc, qui ont été détruites lors de la construction de la route.

Des restes plus importants se voient plus au S.-E., dans la même direction, derrière le village de Mazarakata, situé sur le plateau de Livatho. L'endroit s'appelle 'ς τὰ μνήματα. Au-dessous de la route, à gauche en sortant du village, on aperçoit un espace à peu près circulaire, d'une vingtaine de pas de diamètre, découvert, entouré par des parois de tuf taillées de main d'homme. Au fond de cet espace s'ouvre dans le tuf une chambre rectangulaire de plus de 2^{m} de haut, de 7 à 8 pas de long sur 3 à 4 de large. L'une des parois contient une petite niche en plein cintre, très grossièrement exécutée. Deux portes en forme d'arc surhaussé font communiquer cette chambre avec l'espace circulaire découvert; une troisième donne accès, de l'autre côté, à un couloir taillé dans le tuf, qui monte et conduit au dehors du massif de rochers. Un peu en avant de cette même chambre, on voit un autre couloir parallèle à celui dont il vient d'être question, également taillé dans le roc et faisant communiquer également l'espace circulaire avec l'extérieur. Près de là, il y a peut-être sous les rochers encore une autre chambre, dont l'entrée serait obstruée; du moins, à un certain endroit, l'on voit, à fleur de terre, une ouverture, qui en est peut-être la porte. A l'entrée de l'espace circulaire, on remarque dans le sol plusieurs fosses rectangulaires qui y sont creusées. Enfin, à côté de la chambre qui est conservée, la muraille de tuf présente des cavités où il est facile de reconnaître

des traces de niches aujourd'hui détruites. Tout l'espace circulaire qui est maintenant à découvert semble avoir été couvert autrefois et partagé en plusieurs chambres; M. Antoine Migliaressi, avec qui j'ai été voir ces tombeaux, m'a assuré qu'il en était encore ainsi il y a une vingtaine d'années.

Autres endroits du territoire de Krané où l'on a trouvé des traces d'antiquités.

Au delà du fort Saint-Georges, près de la route de Kateleo, sur une petite colline appelée Κόλυμπος, on a découvert, au dire de M. Antoine Migliaressi, des tombeaux, des restes de constructions, des morceaux de terre cuite.

A Lakithres, près de Phokata (Livatho), on a trouvé des monnaies (1).

En face d'Argostoli, au delà du pont qui traverse la lagune, à Drapano, on a découvert, dans le cimetière grec, un pavé en mosaïque (avec dessins d'ornement), aujourd'hui détruit. Dans le même endroit on aurait trouvé encore, d'après ce qu'on m'a dit : deux statues en marbre (« deux *apôtres* »), qui auraient été envoyées à Athènes; des monnaies byzantines; des os enterrés sous deux tuiles inclinées et appuyées l'une contre l'autre; des fondements de constructions à la chaux. D'après la tradition locale, ce seraient les ruines du monastère de S. Niccolo di Drapano.

Près de la côte S. du district de Livatho, au S.-O. du cap Liakas, est un petit îlot rocheux, appelé *Dhia*. Selon la « tradition », fondée sans doute uniquement sur la ressemblance des noms, il y aurait eu là un temple de Zeus. Il existe sur cet îlot un petit monastère, mais on n'y voit aucun reste antique (2), d'après ce que j'ai entendu dire.

§ 9. — INSCRIPTIONS DE KRANÉ.

1. La plus intéressante est l'inscription archaïque publiée dans

(1) Une quarantaine, selon M. Antoine Migliaressi, qui croit se rappeler que c'étaient des monnaies de Palé, de Pronnoi, d'Athènes, de Philippe et d'Alexandre.

(2) Selon M. Tsitselis, des restes antiques douteux (καί τινας ἀμφιβόλου ἱστορίας πέτρας). Il ajoute que le peuple appelle le monastère actuel ἡ παναγία τοῦ Διός ou ἡ κυρὰ ἀφ' τὸ Δία. Je doute qu'il y ait rien à conclure de ces dénominations.

le *C. I. G.*, n° 1928. M. Kharalambos Tsimaratos dit qu'elle a été trouvée vers 1829; il m'en a montré une copie, qui est évidemment celle de Crawfurd, que Böckh a eue à sa disposition (1).

2. *Corpus*, 1930, *e*, *Add.*, cf. plus haut, p. 27.

3. Mazarakata (Livatho), maison de Jean Mazarakis, inscription encastrée dans le mur à droite de la porte :

Χαιρέας
.... -λο
Κλεύμαχ[ε]
χαίρετε

4. Mazarakata, maison d'Antoine Mazarakis, inscription encastrée dans un mur :

Σίμαχε χαῖρε
Φίλων χαῖρε

Σίμαχος manque dans le dictionnaire des noms propres de Pape.

5. Trouvée à Krané; copie de M. Tsimaratos :

ΙΠΙΕ (?) χαῖρε
παύσας δέκα καὶ ὀκτὼ ἔτη.

6. Stèle en marbre trouvée à Spartea ou Spartia (Livatho); aujourd'hui chez M. Tsimaratos :

Ἡρακλέων Ἡρακλέοντος
χαῖρε
Π]αρρησία Ἡρακλέοντος γύναι
χαῖρε

Au-dessus de l'inscription, fronton; au-dessous, tête de femme (à gauche) et tête d'homme imberbe (à droite), toutes deux de face; le bas de la stèle manque. La femme a sur la tête une espèce de fichu retombant des deux côtés sans être attaché sous le menton, comme en portent encore aujourd'hui les paysannes grecques dans les îles Ioniennes.

(1) Gell, *Probestücke von Städtemauern*, etc., planche XV, donne une représentation d'un mur pélasgique de Céphalonie. En avant du mur, on voit sur la planche deux blocs, dont l'un porte l'inscr. n° 1928 du *Corpus* et l'autre des lettres que je ne peux pas lire.

II. PALÉ.

§ 10. — Le territoire de Palé devait comprendre la presqu'île actuelle de Paliki.

Ruines de Palé. — Ces ruines (appelées aujourd'hui Palæokastro ou Douri) (1) sont à une demi-heure au N. de Lixouri, sur une toute petite éminence descendant vers l'E. et vers le S. par une pente assez douce, mais tombant à pic du côté de l'O., où une partie de la colline s'est peut-être éboulée. Les restes antiques qu'on voit sur cette colline sont insignifiants. Loverdos explique que, comme il n'y a pas de carrières dans les environs, les pierres de la ville ancienne servirent à bâtir les maisons voisines et la ville de Lixouri. Ainsi, vers le sommet de la colline, du côté du S., j'ai vu une maison abandonnée, et, un peu plus haut, une petite église ruinée, qui ont peut-être été construites en partie avec des matériaux antiques. Dans les ruines de l'église il y a aussi des fragments d'architecture, entre autres le chapiteau d'un pilastre d'ordre ionique. Vers l'extrémité N. de la crête de la colline, on rencontre un roc où est creusée une fosse rectangulaire (2). Leake a aussi vu sur ce sommet une citerne taillée dans le roc; elle est aujourd'hui comblée. — Sur la pente E. de la colline, on trouve un reste de muraille allant de l'O. à l'E.; hauteur, un peu plus de 2 mètres; épaisseur, environ 1m50. La partie conservée a une dizaine de mètres de long; le mur est formé d'un mélange de pierres et de briques unies avec de la chaux; le revêtement extérieur n'existe plus. Un vieillard dit à Leake que c'était à cet endroit qu'avait été trouvée l'inscription qui est le n° 1929 du *C. I. G.* — Dans les vignes qui sont situées sur la même pente, on a découvert des tombes.

D'après le passage de Polybe (5, 4, 2) cité plus haut, la ville ancienne couvrait cette pente et était protégée à l'E. par la mer, à l'O. par l'escarpement de la colline; une petite partie de la ville s'étendait dans la plaine, au S. ou au S.-E. de la colline.

Au N.-E. du Palæokastro, on voit une petite langue de terre

(1) Ντούρη, sans doute de l'italien *torre*. M. Tsitselis paraît distinguer le Paliokastro de l'endroit appelé Douri, qui est situé, dit-il, près de l'ancienne Palé, et où sont conservés des restes de fortifications romaines et vénitiennes (?).

(2) Selon la tradition populaire, c'est le tombeau du Vasilopoulos, = « fils de roi. » Cette fosse était, m'a-t-on dit, fermée par une plaque sur laquelle il y avait une inscription.

s'avançant dans la mer; c'est l'endroit appelé Καραβοστάσιον. Loverdos rapporte qu'on y a trouvé des restes antiques; on m'a aussi parlé de fers servant à attacher des bateaux qu'on y aurait découverts dans la terre.

» A mi-chemin entre le Palæokastro et Lixouri, dit Leake, on voit quelques fragments de colonnes doriques, de petites dimensions, et un morceau de corniche, trouvés en creusant les fondations d'une chapelle. Un peu plus près de la ville il y a une catacombe, et à côté trois fosses comme celle qui a été mentionnée précédemment, taillées dans le sommet d'un grand roc. « — Je n'ai point vu la chapelle dont parle Leake. En fait de tombeaux, j'ai remarqué, non loin de Lixouri, à l'E. de la route du Palæokastro, un rocher isolé nommé Dhrakospilia, avec quatre fosses rectangulaires qui y sont creusées (1).

Inscriptions de Palé : C. I. G., 1929. 1930, *b.* — M. Tsimaratos m'a montré une copie d'un fragment d'inscription provenant également, m'a-t-il dit, de Palé :

ἡ πόλις Παλείων
τῆς Κεφαληνίας ἐλευθέρας

Toutefois ce fragment a bien l'air d'être emprunté à l'inscription d'Athènes publiée dans le *C. I. G.*, n° 340.

Le *Jahresbericht* de Bursian de 1878 (1er fasc., p. 70) signale une inscription funéraire archaïque, qui se trouve aujourd'hui à Athènes et qui, dit-il, « provient sans doute de Céphalonie » : Δαμαινέτο(υ) το(ῦ) Παλέος (= έως). Elle a été publiée par M. Kirchhoff, *Studien zur Gesch. d. griech. Alphabets*, 3e éd., p. 156.

» Aux environs de Palé, dit Loverdos, les laboureurs trouvent souvent des monnaies antiques; sous les Vénitiens, on y a découvert divers objets rares, qui ont été emportés par eux. Les tombeaux de Palé sont pour la plupart taillés dans le tuf; il s'en conserve encore beaucoup dans le district d'Anoï (2). «

(1) Selon M. Tsitselis (au mot Δρακοσπηλιά), il y aurait beaucoup d'autres tombes semblables dans les environs.

(2) Selon Beeskow et M. Tsitselis, qui renvoie à Grasset de Saint-Sauveur, t. III, p. 57, on trouva au siècle dernier, en nettoyant un puits situé en dehors de Lixouri, sur la route de Palé : » un vase de marbre dont le pied était endommagé; *une inscription où il était question de la mort soudaine d'un jeune homme de dix-huit ans, ami de C. Antonius;* la tête d'une statue de femme, de la meilleure époque de l'art grec (?); des monnaies; *des tables de bronze avec des*

§ 11. Entre Dhematora (au N.-O. de Lixouri) et Monopolata, il y a, paraît-il, des ruines, appelées, au dire de M. Georges Foresti, par les gens du pays τῆς συριᾶς τὸ κάστρο (1). Selon M. Antoine Migliaressi, ces ruines, que je n'ai pas eu le temps d'aller voir, seraient de l'époque byzantine.

Le lexique de M. Tsitselis mentionne encore les noms de localités suivants, qui annoncent peut-être l'existence de restes antiques : Ἑλληνικά (dans le district d'Anoï) ; Λουτρό, à Typaldhata (près de Lixouri, au N.-O.).

Sur la côte S.-O. de la presqu'île de Paliki, près du cap Γερόγομπο (2), au S.-O. du monastère de Κηπούρια, sur une hauteur qui domine la mer, est un endroit appelé τὰ μνήματα, quoiqu'on n'y ait point, paraît-il, découvert de tombeaux. Le sol y est couvert d'une quantité de petits fragments de vases communs ; en creusant un peu on rencontre encore de ces vases ou de petites figurines en terre cuite. On pourrait croire qu'il y a eu là une fabrique ou un dépôt de ces objets. Les moines de Kipouria se servent de la terre de cet endroit pour faire des tuiles ; un peu plus haut, il y a aussi de la terre à vases blanche ; toutefois on ne rencontre pas d'eau dans le voisinage immédiat.

Au N.-E. de Kipouria est le monastère de Taphio. Près de ce monastère on voit un rocher dans lequel sont creusées des fosses rectangulaires ; ces tombes furent découvertes, à ce qu'on me dit, par des Anglais, qui y trouvèrent des os, des bagues, des boucles d'oreilles (3).

En montant derrière le monastère de Taphio, on arrive au creux en forme de cercueil qui a peut-être donné son nom à l'endroit. C'est aussi près de là qu'on montre les restes antiques qui seraient ceux de la ville de Taphos. Ces restes sont tout à fait insignifiants, et l'existence de cette ville ne me semble pas démontrée. Mon guide me fit voir, dans le creux même, à un endroit nommé Λαμοῦτσα (4), une pierre qui aurait servi, dans des temps

inscriptions grecques illisibles. « — M. Tsitselis ajoute que l'inscription funéraire, la tête de femme et divers autres objets antiques furent emportés par le provéditeur Gradenigo.

(1) Ce nom se retrouve en différents endroits de Céphalonie. Les gens du pays ne le comprennent plus, mais τῆς συριᾶς paraît être une corruption de τῆς ὡραίας ou ὡρηᾶς. V. plus loin, § 15.

(2) Γερογόμπος selon M. Tsitselis.

(3) Leake mentionne ces tombeaux.

(4) Τὰ Δαμοῦτσα selon M. Tsitselis.

anciens (?), à presser le raisin, avec une rigole destinée à laisser écouler le jus; puis, sur la pente de la colline située à gauche du creux (en montant), à l'endroit nommé Γρύλλους, une citerne; enfin ailleurs des traces de murs faits de pierres taillées, de dimensions très ordinaires et de forme irrégulière, juxtaposées sans ciment, restes qui sont trop peu considérables pour qu'on puisse affirmer s'ils sont antiques ou non. Sur le sommet de la colline, à un endroit nommé Γερακαριό (1), on a trouvé des tombes; là il y avait aussi, m'a dit mon guide, les ruines d'un παλαιὸ χωριό (?), savoir des restes de murs faits à la chaux, qui furent détruits il y a une vingtaine d'années. La description de mon guide était trop vague pour me permettre de reconnaître s'il s'agissait de ruines antiques ou non. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui l'on ne voit plus rien. M. Antoine Migliaressi, qui pense que c'était là l'emplacement de la ville de Taphos, dit y avoir vu des restes plus considérables que ceux que j'ai trouvés; il ajoute que les gens du pays appellent cette colline χώρα, = « la ville. »

III. SAMÉ.

§ 12. Le territoire de Samé devait comprendre tout le N. de l'île, et le versant E. de la grande chaîne jusqu'au district de Pyryi.

Ruines de Samé.

Samos est aujourd'hui un nom de district; le nom exact du principal village, appelé Samos sur les cartes, est 'ς τὸ γιαλό (= αἰγιαλόν); les ruines de la ville ancienne sont au S.-E. de ce village, sur deux collines séparées par un ravin et se rattachant à la chaîne de montagnes qui forme la presqu'île de Samos; la colline septentrionale est la plus haute (2). Voici comment différents voyageurs décrivent les ruines de Samé.

Goodisson : » L'acropole du S. était la plus considérable. On retrouve encore la plus grande partie de l'enceinte cyclopéenne qui faisait le tour de la colline. L'appareil est en général d'une construction régulière, très massive, avec assises horizontales et joints verticaux. Sur le côté E. de cette acropole un passage en pierre et un vestibule, avec une rainure pour la herse, sont conservés à

(1) Γερακαριά selon M. Tsitselis.

(2) Au lieu que la petite colline est un simple plateau se détachant en avant de la montagne, la colline septentrionale est isolée, et séparée de la montagne par une petite vallée.

peu près en entier (1). Au N.-O., on voit un mur défendant l'approche de l'acropole du côté du ravin qui sépare la colline conique de la chaîne de montagnes.

» La seconde forteresse semble avoir été subordonnée à la précédente (2).

» Un couvent vénitien avait été bâti sur les fondements d'un temple ou d'un autre grand édifice en 1633 (3). La construction nouvelle tombe déjà en ruines, au lieu que l'ancienne muraille est toujours debout.

» Vers la plage on voit des fondations de constructions qui s'avancent de quelque 100 pas sous l'eau. Elles sont toutes en pierre de taille; mais en outre il y a quelques massifs en brique, de l'époque romaine, par exemple les ruines d'un bain. Dans le voisinage on tire de l'eau des fragments de pavé en mosaïque. Entre autres restes antiques on peut remarquer une ligne formée par un mur qui s'étend à quelque 100 pas au S. des cabanes de pêcheurs aujourd'hui appelées Samo. Les gens du pays croient que ce mur faisait partie d'un bassin où l'on conservait les galères samiennes.

» Derrière les ruines, un peu plus haut dans la vallée, est la nécropole. Beaucoup de tombes ont été ouvertes et l'on y a trouvé des bijoux en or, en argent, et une plaque de métal, probablement un miroir. «

Leake : » Les ruines de Samos sont sur la pente N.-O. d'une colline à double sommet, au N. (4) de la rue qui forme la ville (5) actuelle. La ville occupait les deux sommets, le creux intermédiaire, et leur pente jusqu'à la mer. Sur la colline septentrionale les fondations de l'enceinte de l'acropole sont entièrement conservées; en certains endroits les assises de la maçonnerie sont très régulières; les pierres sont ajustées avec un très grand soin; quelques-unes forment des cubes de 6 à 8 pieds de côté. A l'intérieur, le terrain est jonché de débris de poterie. Au milieu sont les ruines d'une grande citerne faite de briques romaines.

» Sur la colline méridionale est bâti le monastère des Ἅγιοι Φανέντες; sur l'un des côtés de ce monastère on voit les restes d'une muraille hellénique.

(1) Goodisson en donne un dessin.

(2) Goodisson a évidemment fait une confusion; ce qu'il dit de l'acropole du S. se rapporte à l'acropole du N., et *vice versa*.

(3) Le monastère des Ἅγιοι Φανέντες, sur la colline du S.

(4) Inexact.

(5) Ce n'est pas une ville, c'est un tout petit village.

» L'enceinte de la ville était de deux milles. Le mur du S.-E., qui unissait les deux citadelles, existe encore en partie sur la pente des deux collines ; on retrouve également en plusieurs endroits le côté E. et le côté O. de l'enceinte, comme aussi celui qui était parallèle à la mer. On peut remarquer particulièrement vers l'angle O. un reste de mur d'une construction très régulière et d'un très beau travail ; le milieu de chaque bloc fait saillie, et il y a une assise étroite près du sol, selon l'usage ordinaire dans ce genre de maçonnerie.

» Dans le creux entre les deux collines, on voit beaucoup de fondations anciennes. Près de l'angle O. de la ville, quelques restes de môles, probablement reliés autrefois à celui des murs d'enceinte qui était du côté du rivage, s'avancent dans la mer. Auprès, il y a quelques ruines informes en brique, de l'époque romaine. D'autres ruines de même construction, vulgairement appelées « la *zecca* », ont été vues très loin de l'emplacement de l'ancienne ville, à l'E., près d'une *métokhi* du monastère. Les ruines d'une troisième bâtisse en briques se voient sur le côté O. de l'enceinte antique, derrière la rue moderne ; c'étaient sans doute des bains, à en juger par les ouvertures pratiquées dans les murs.

» Divers tombeaux ont été découverts dans des champs cultivés adjacents à l'emplacement de la ville ancienne, et près de la *zecca*. A ce dernier endroit, un vieux moine se souvient qu'on a trouvé deux pièces d'or (1). »

Loverdos : » L'enceinte a plus de deux milles ; elle embrasse deux collines dont l'une est plus haute que l'autre. Les murs paraissent moins anciens que ceux de Krané. Ils sont faits de blocs rectangulaires très grands, joints sans ciment. L'un des plus longs, qui se trouve dans la muraille méridionale de la colline la plus élevée, conserve encore la marque du bélier : le coup a fait entrer l'une des extrémités du bloc d'environ 1 pied et demi dans le mur, et a fait sortir d'autant l'autre extrémité hors de la perpendiculaire du mur. Au N.-E. de la colline la plus élevée, immédiatement en dehors de l'enceinte, est un puits peu profond, très ancien. On a récemment trouvé un chemin souterrain allant du fort au puits. — Au pied de la même colline, sur le rivage, il y avait une porte voûtée, taillée dans le roc, qui est à présent murée ; peut-être était-elle l'entrée d'un souterrain conduisant à la forteresse. — Près de là, dans la mer, on voit les restes d'un mouillage (ναύλοχος) pour les vaisseaux.

(1) Certaines parties de cette description me semblent peu claires.

» Les tombes de Samos sont de forme rectangulaire ; six plaques en pierre dure ou en brique les ferment dans tous les sens ; quelques-unes portent sur le couvercle le nom du mort, qui est ordinairement une femme (*sic*). Dans beaucoup de tombeaux ouverts en présence de Loverdos on trouva : des monnaies grecques ou romaines ; des vases de terre rouges, jaunes et noirs, de forme et de dimensions diverses, et d'un travail élégant ; des lampes ; des vases lacrimatoires ; quelques miroirs ronds en métal, qui conservaient encore en partie leur poli. Dans une tombe on trouva trois squelettes : l'un avait sur la tête une couronne de myrte ; le cercle de la couronne, ainsi que les feuilles et les baies, étaient en terre cuite dorée, les fils qui soutenaient les baies et les feuilles, en cuivre doré ; la dorure était conservée en partie ; le travail était très fin. Le même squelette, qui était peut-être celui d'un vieux prêtre, portait une ceinture de fer rouillé à beaucoup de replis, et trois bagues d'argent. Les deux autres squelettes, qui étaient à droite et à gauche du précédent, paraissaient être des squelettes de jeunes gens. Près des mâchoires de ces trois squelettes on trouva trois monnaies grecques d'argent ; vers le ventre, il y avait deux grands vases de terre peints ; vers la tête, une boîte ronde d'albâtre et un joli vase de bronze, de dimensions moyennes, dont le pied était dessoudé. Les pierres de ces tombes servirent à paver le marché d'Argostoli (1).

» Sous les Vénitiens et plus tard on trouva à Samos beaucoup d'inscriptions, d'ornements d'or et d'argent, de camées et de pierres gravées d'un travail très fin, de bas-reliefs, de statuettes de bronze ou de pierre, belles et curieuses (?) [ὡραῖα καὶ παράδοξα].

» Au S. de Samos est le district de Pyryi, où l'on voit des restes de fortifications antiques. «

Beeskow : » Les ruines de la grande forteresse sont de construction cyclopéenne ; ce sont de grands blocs taillés, ajustés sans ciment ni crampons. Au contraire les murs de l'autre forteresse sont faits de grands blocs rectangulaires placés de niveau, qui semblent être d'une origine postérieure (2).

» Plus bas, vers le rivage, se trouvent d'anciennes tombes avec des niches taillées dans le roc (3).

(1) Goodisson dit même avoir distingué des lettres sur quelques-unes des pierres qui forment le pavé de ce marché.

(2) Peu clair et peu exact.

(3) Beeskow renvoie à ce propos à l'ouvrage de Christ. Müller sur les îles Ioniennes.

» Parmi les antiquités trouvées en cet endroit, les vases de marbre, de bronze et de terre cuite sont une preuve de la perfection de l'ancien art samien. Plusieurs de ces vases, au dire de Grasset de Saint-Sauveur, exhalaient encore une forte odeur de parfum, lorsqu'on les déterra. D'autres ressemblaient à la poterie crétoise (1). Du temps de la domination anglaise on a découvert à Samos et dans les tombeaux beaucoup d'objets divers : des monnaies d'or, d'argent, de cuivre, des patères à libations, des bracelets, des colliers, des bagues, de petits vases. Mais tout ce qui était en métal fut fondu à nouveau. «

Yakovatos : » Il y avait quatre murs d'enceinte. Celui du N., partant du mur occidental de la grande forteresse, allait en droite ligne jusqu'à la mer ; à quelques pas seulement au-dessus d'elle il faisait un angle rentrant. Celui du S. allait de même de la petite forteresse jusqu'à la mer et formait sur toute son étendue trois angles. Deux autres murs, situés à l'E., partaient des deux forteresses et se rencontraient près du torrent qui existe encore (2); à cet endroit il devait y avoir une porte ou un pont. L'enceinte était de 4 milles à peu près.

» On voit encore des restes des quatre murs et des deux forteresses (3). La porte de la grande forteresse, placée vers le N., est également conservée. A quelques pas en dedans vers l'O. était peut-être l'agora (4). La porte de la petite forteresse était vers le S. Il y avait deux sources : l'une au N. de la petite forteresse, à quelques pas en dehors des murs, l'autre au N.-O. (πρὸς ἀργέστην) de la grande forteresse, en dedans des murs, vers le rivage. — La ville avait aussi des puits nombreux. Le principal, qui existe encore et qui a toujours de l'eau, est sur la hauteur, à l'E. de la grande forteresse, à peu de distance en dehors des murs. Il paraît que l'orifice en était couvert et qu'il communiquait par un souterrain avec la grande forteresse ; lorsqu'on le découvrit, il y avait encore des traces de l'entrée de ce passage souterrain.

» Sur une colline au N. de la grande citadelle, on voit des restes antiques, qu'on croit être ceux d'un temple, peut-être d'Apollon.

» En dedans et en dehors de l'enceinte, on a trouvé des tombeaux en divers endroits.

(1) Ici il y a un renvoi à Grasset de Saint-Sauveur et à Christ. Müller.

(2) Dans le ravin entre les deux collines.

(3) Yakovatos ajoute que dans ces murs certains blocs ont plus de 30 pieds de longueur et 12 pieds de largeur (?).

(4) D'après le passage de T.-Live, 38, 29, 10, le « forum » était sur la *petite* colline.

» Sur la portion du rivage comprise dans l'enceinte, la ville avait deux ports, dont une partie est maintenant réunie à la terre ferme, pendant que d'autres débris se voient encore dans la mer.

» Entre Samos et Pyryi, sur une colline au bord de la mer, on montre des restes antiques, qui marquent la place d'un temple, peut-être de Poseidon. L'endroit se nomme Palæokastritsa. — On trouve des restes semblables en d'autres endroits du district de Samos.

» La côte située en face du village de Samos, de l'autre côté du golfe, s'appelle encore aujourd'hui Ἑλληνικά; il y a là aujourd'hui des carrières qui existaient peut-être déjà dans l'antiquité.

» Dans les tombes découvertes à Samos on a trouvé : des monnaies, des inscriptions, des ornements d'or et d'argent, des pierres gravées, des bagues, des fragments de poterie, des couronnes d'or, des statuettes de bronze et de marbre.

» En certains endroits on a découvert des puits, auprès d'eux des pavés de mosaïque commune, et, au-dessous, des espaces souterrains dont de petites colonnes en terre cuite supportaient le plafond. C'étaient, à ce qu'il semble, des bains. «

Voici maintenant les restes antiques que j'ai pu voir moi-même :

Sur la pente N.-O. de la petite colline, on rencontre en différents endroits et à différentes hauteurs des traces de divers murs : les uns montent, les autres courent dans une direction horizontale le long de la colline ; il y en a qui sont faits de blocs rectangulaires, d'autres sont en appareil polygonal. Ce fait s'explique peut-être par un détail du récit de T.-Live : il dit en effet que, lors du siège de Samé, les habitants de la ville, à mesure que les Romains détruisaient un mur, en construisaient un autre par derrière. Un de ces murs peut être suivi sur toute la pente de la colline ; il monte d'abord du N.-O. au S.-E., puis il tourne vers le S.-O., puis, près du monastère des Ἅγιοι Φανέντες, on le retrouve montant du N.-O. au S.-E. et faisant un angle vers l'E., de façon à arriver perpendiculairement à l'un des côtés du monastère. Dans la partie du mur qui est située vers le bas de la pente, l'appareil est rectangulaire (j'ai mesuré un bloc qui avait environ 1m80 de longueur, 1m05 de hauteur, 0m65 d'épaisseur) ; près du monastère, l'appareil est polygonal.

L'enceinte du monastère est construite sur des fondements anciens, de même qu'une tour qui se trouve à l'intérieur. Dans la partie inférieure des murs l'appareil hellénique est encore conservé :

ce sont de beaux blocs rectangulaires (l'un d'eux a 1m28 de longueur, 0m70 de hauteur), généralement bosselés, très bien taillés et ajustés avec le plus grand soin. Par-dessus vient un autre système de construction : les blocs sont moins bien taillés, les joints moins exacts ; de petites pierres sont intercalées entre les grandes, ou bien celles-ci sont unies au moyen de chaux ; en certains endroits des restes de l'ancienne construction mêlés à la nouvelle montrent que celle-ci a été employée pour restaurer le mur grec, ruiné en partie, ce qui pourrait donner à croire que cette réparation a été faite à la suite du siège (1). La partie supérieure des murs est d'un troisième système de construction et date du moyen âge.

D'après le passage de T.-Live, l'agora devait être sur le petit plateau qui est au S.-E. du monastère.

Dans le prolongement du côté S.-E. du monastère, on trouve un mur qui va du S.-O. au N.-E., vers le ravin ; c'est le commencement du mur qui unissait les deux forteresses. L'appareil est rectangulaire, mais les joints ne sont pas tous verticaux ; la grosseur des blocs et le caractère massif du travail contrastent avec l'élégance du mur grec conservé dans le mur d'enceinte du monastère et indiquent une époque beaucoup plus ancienne. Ce mur descendait dans le ravin, puis suivait celui-ci du N.-O. au S.-E., jusqu'à l'angle S.-E. de la grande colline, où l'on rencontre les restes d'un autre mur, qui va rejoindre la forteresse du N. Ce dernier mur est fait de très grands blocs rectangulaires, de forme allongée, superposés en assises horizontales. Un bloc, qui n'est pas, je crois, l'un des plus grands, a 2m90 de longueur, 0m85 de hauteur, 0m65 d'épaisseur. Ces blocs ne forment d'ailleurs que le revêtement de la muraille du côté de l'E. ; du côté de l'O. on ne voit que les restes du blocage intérieur, c'est-à-dire une grande quantité de pierres plus ou moins grosses, mais aucune trace d'un revêtement en maçonnerie régulière (2).

Vers le haut de la colline, sous un mur plus moderne fait à la chaux, qui va du S.-E. au N.-O. en longeant le sommet, on voit des restes d'un mur hellénique ; il y a même un endroit où ce mur est en appareil polygonal. A peu près vis-à-vis des Ἅγιοι Φανέντες,

(1) On montre, dans le mur d'enceinte du monastère, des marques que les gens du pays croient avoir été faites par des boulets de canon ; ce sont peut-être des marques des béliers romains.

(2) C'est dans ce mur qu'on montre le bloc dont parle Loverdos et qui aurait été enfoncé, selon lui, par un coup de bélier. Le déplacement de ce bloc peut aussi bien être attribué à un tremblement de terre.

on rencontre les traces d'un mur qui descend dans le ravin ; puis le mur d'en haut, suivant toujours le sommet de la pente, tourne vers le N.; enfin, à l'angle N.-O. de la colline, on trouve les restes d'un autre mur qui descend du S.-E. au N.-O.

Sur la pente S.-O. de la grande colline le sol est jonché de fragments de brique et de terre cuite.

Au pied de la même colline, à l'entrée du ravin, on aperçoit des traces de murs allant vers la colline du S. (1).

Dans le ravin même, sur les deux bords d'un torrent desséché, on voit dans la terre les restes d'un mur fait de grandes pierres de taille juxtaposées sans ciment. Les gens du pays croient que ce sont les restes d'un môle antique.

Au S.-O. du ravin, dans un jardin qui est derrière le village, trois énormes blocs (2) rectangulaires placés à la suite l'un de l'autre marquent la trace d'un mur antique parallèle au rivage ; dans le mur moderne qui fait le fond du jardin sont conservés des blocs plus petits qui formaient un autre mur ancien parallèle au premier. Dans le même jardin, on a trouvé une colonne de granit noir, qui est maintenant dans la mer, tout près du rivage.

Près d'une autre maison, au fond de la rade, on voit un morceau d'une autre colonne d'un granit grisâtre, plus pâle que l'autre.

Le village moderne finit au torrent desséché dont il a été question plus haut. Si, au delà de ce torrent, on remonte vers le N.-E., en suivant le bord de la mer, on rencontre, sur une étendue d'un kilomètre à peu près, des traces de constructions romaines encore enfouies sous terre. Divers murs, tantôt parallèles, tantôt perpendiculaires au rivage, se voient dans l'espèce de talus de terre qui est à droite du chemin, et quelques-uns vont jusque dans la mer, dans laquelle on aperçoit aussi en plusieurs endroits des pierres de taille. En haut du même talus apparaissent également plusieurs murs romains qui sortent du sol. — A un endroit appelé λουτρόν, on peut remarquer, sur le bord de la mer, l'orifice d'un conduit rond en briques, parallèle au rivage, et à quelques pas de là vers le S., en montant du côté de la colline, on voit les ruines d'une construction voûtée encore à demi enfouie. — Au N.-E. de cet endroit, on a trouvé, sur le rivage, un pavage

(1) La stupidité ou la mauvaise volonté de mon guide, qui m'assura qu'il n'y avait aucun reste antique sur le sommet de la colline du N., fut cause que je n'en vis pas davantage.

(2) L'un d'eux a 2m50 de longueur, 1m20 de hauteur, 0m55 d'épaisseur.

en marbre blanc et noir fait de morceaux d'environ 2 décim. de côté, et aussi un pavé en mosaïque fait de pierres plus petites (1). En allant encore plus vers le N.-E., on rencontre les traces d'une chambre qui avait également un pavé en mosaïque. Ces divers restes de pavés ont disparu aujourd'hui. — Les ruines romaines appelées *zecca* par les gens du pays se trouvent, d'après ce qu'on m'a dit, à quelque distance au N.-E.; ce nom leur aurait été donné parce qu'on y a découvert, il y a un certain nombre d'années, des monnaies d'argent.

Au S.-O. du torrent, derrière le village moderne, on voit les ruines d'une construction romaine : restes de 5 chambres communiquant entre elles ; dans l'une (8 pas de longueur environ, 5 pas de largeur), une espèce de foyer dans le bas du mur ; dans une autre (environ 4 pas de longueur sur 3 de largeur), débris d'un pavé en mosaïque : pierres blanches, noires, rouges ; dessins d'ornement. Dans les murs, à l'intérieur de plusieurs de ces chambres, une série d'ouvertures quadrangulaires. — Près de ces ruines, il y a un puits qu'on dit être antique.

Au S. du village, une autre construction romaine est conservée en partie ; on voit les restes de deux chambres dont les murs ont encore plusieurs mètres de haut. Dans ces murs, on remarque également une série d'ouvertures rectangulaires qui ne semblent disposées suivant aucun ordre régulier. A côté de l'une des deux chambres, mais à un niveau plus élevé, au-dessus d'une masse de terre entassée, de plusieurs mètres de hauteur, on aperçoit d'autres traces de murs dessinant aussi la forme d'une chambre ; le sol de cette chambre n'étant pas déblayé, on ne peut dire si la construction avait deux étages ou un seul.

Au S.-O. de ces ruines, dans les vignes, on rencontre encore une petite construction romaine voûtée (de 3 à 4 pas de longueur), presque entièrement enfouie.

Plus haut, vers le S.-E., j'ai vu une fosse rectangulaire, creusée dans une roche.

Dans les vignes autour de la construction voûtée, on a découvert divers tombeaux, entre autres un sarcophage monolithe avec l'inscription **ΕκλοΔΗ** (?) (2) χαῖρε.

(1) C'est aussi là, je crois, qu'on a trouvé un petit fragment de marbre avec une tête de lion, vue de face, en relief et un seuil de porte (?) en marbre qui se voient aujourd'hui dans le village.

(2) Au dire de M. Zervos, maire de Samos ; ΕΚΛΟΔΗ n'étant pas un nom grec, il faut sans doute restituer Ἐκλο[γ]ή.

La région où étaient les autres tombeaux est, selon M. Zervos, la partie du ravin qui est située au S.-O. du torrent, du côté de la petite colline. On en a aussi trouvé plusieurs dans le bois qui couvre la pente N.-O. de la petite colline; M. Zervos se rappelle que l'un de ces derniers contenait des objets très riches; trois autres étaient situés exactement l'un au-dessous de l'autre et furent découverts l'un après l'autre en creusant.

Chez M. Zervos, maire de Samos, j'ai vu quelques menus objets antiques :

Une monnaie d'argent : tête de femme tournée vers la droite; raisins et feuilles dans les cheveux; — revers : devant de vaisseau tourné vers la dr.; un homme y est assis, tourné à dr., la main droite en arrière, le bras gauche étendu tenant un bâton; légende : Σαρδαιέων;

Une balle de fronde en plomb avec l'inscription : ΕΥΓΕΙ [του Σαμαίου], v. Postolaka (1), nº 985;

Des fragments de ceinturons en bronze trouvés dans des tombeaux; sur la boucle de l'un il y a un monogramme que je n'ai pas pu lire;

Poids (?) en marbre trouvé dans le jardin de M. Zervos; il m'a semblé voir la trace d'une poignée soudée en deux endroits au moyen de plomb;

Fragment de bracelet en or : tête de lion creuse d'un assez joli travail;

Pierre gravée : lion debout sur un chevreuil qu'il a terrassé; travail grossier.

Inscriptions de Samé.

1. Inscription en l'honneur de Septime-Sévère. Le moulage est à Corfou, au Musée du gymnase. V. mon Mémoire sur Corfou, p. 45.

2. *C. I. G.*, *Addenda*, 1930 *f*.

3. *Ibid.*, 1930 *g*. Le *Corpus* donne ces deux inscriptions comme étant de Krané; Loverdos les mentionne comme ayant été trouvées récemment à Samos.

4. Ἐκλογὴ (?) χαῖρε, v. p. 42.

5. *C. I. G.*, 1925 *h*. Le *Corpus* donne cette inscription comme étant d'Ithaque. D'après une copie de M. Tsimaratos, elle serait

(1) Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων, etc., Athènes, 1868.

de Samos. Cette copie donne Κασανδρίς et Κασανδρεύς (par un seul σ), et la faute Παρμενίονος.

6. Copie de M. Tsimaratos.

ΑΥΤΟΜΕΔΑ (?)	Φίλις (ou Φιλίς?)
Σίμα	Κάσσις (= Κάσσιος?)
Ξεννώ	
Φίλων	
Νιχίον	

7. Fragment conservé chez M. Tsimaratos, à Haya Thekla :

ΟΛΑΟΣ

8. Chez M. Tsimaratos :

ΛΕΑΙΝΑΙ (= Λέαινα?)
χαῖρε

9. Chez M. Zervos :

ΟΣ
Ν ΘΔ.ΩΡΑ
ΟΤΟΔΙΚΑ
ΣΤΡΑΤΟΣ
ΙΣ

Incomplète à gauche ; à droite il ne manque rien, si ce n'est à la ligne 1.

L. 1, M. Zervos se rappelle qu'il y avait ΟΣΤΡΑΤΟΣ ; — l. 2, il faut lire sans doute -νοδώρα ; l. 3, le premier Ο est douteux ; l. 4, Α est peu visible.

10. A Samos, dans une maison particulière :

Ξενοκράτεια

11. Une autre inscription funéraire trouvée à Samos portait, au dire de M. Zervos : Φίλων Φίλωνος.

12. M. Zervos se rappelle avoir vu une pierre où il y avait le commencement d'inscription suivant :

ΑΝΝΕΣ

M. Zervos, ayant appris que mon guide ne m'avait pas fait voir

tout ce qui restait de la plus grande des deux citadelles de Samé, me donna les renseignements suivants :

» L'enceinte de la grande citadelle, selon lui, est surtout conservée du côté du S.-O. ; vers le S. ou le S.-E., il reste une porte couverte; à l'intérieur de la citadelle, il y a une citerne taillée dans le roc, qui communique, dit-on, avec un puits situé dans la petite vallée au S.-E. de la colline. — Au delà de cette vallée est une autre colline nommée Alpovouni, où l'on voit un espace plat pavé de pierres, qu'on croit être l'emplacement d'un temple d'Apollon (1). «

M. Zervos me parla encore de ruines de fortifications antiques (κάστρια) situées du côté de Pyryi. Ce que je vis était insignifiant.

En allant du village ᾽ς τὸ γιαλό à Zanetata, on passe par une petite éminence appelée ᾽ς τὰ μάρμαρα. On a trouvé à cet endroit une tête de femme en marbre, qui est aujourd'hui chez M. Tsimaratos, à Haya Thekla. Sur les lieux mêmes, je n'ai vu qu'une citerne, qu'on dit être antique ; des traces de plusieurs murs se coupant à angles droits et faits de grands blocs rectangulaires (l'un a près de 2m80 de long) ; à quelque distance de là, une rigole assez profonde, creusée de main d'homme dans un rocher en pente ; enfin, plus haut, beaucoup de fragments de terre cuite. Les roches qu'on voit sortir de terre à cet endroit sont une espèce de pierre qui se fend naturellement en grandes plaques minces, se détachant par feuilles ; à voir ces roches, on les dirait taillées de main d'homme, et les gens du pays y ont été trompés. On rencontre des roches semblables sur la côte N.-O. de la baie de Samos, près de la route de Samos à Pylaros ; on a voulu y voir des restes de carrières antiques ; l'endroit s'appelle aujourd'hui τὰ Ἑλληνικά, sans qu'on y ait jamais trouvé, à ce que j'ai entendu dire, aucun objet antique.

Après avoir vu les μάρμαρα, je remontai la vallée de Samos du côté de Pyryi, en passant par Zanetata et Zervata. Vers l'extrémité S.-E. de cette vallée, au delà du petit ravin boisé de Ἁγιὰ Τριάς, on rencontre une montagne rocheuse se détachant de la chaîne qui longe la mer et s'avançant parallèlement à la chaîne de Pyryi ; c'est sur les contre-forts inférieurs de cette montagne que je devais trouver les κάστρια de M. Zervos. Mais, sur l'un de ces contre-forts, que mon guide me dit s'appeler ᾽ς τὰ ἀγρα-

(1) Cette croyance n'a sans doute d'autre fondement que le *nom* de cet endroit. Du reste les monnaies font voir qu'il y avait à Samé un culte d'Apollon.

πιδάκι (ἀγραπίδι = poire sauvage), je ne vis aucun reste antique, si ce n'est des morceaux de briques sur la pente N.-E. ; et, sur un autre sommet moins élevé, situé au S.-E. du précédent, je ne trouvai qu'un petit espace plat, entouré de murs assez épais, faits de pierres non taillées, de dimensions ordinaires, empilées les unes sur les autres ; rien n'indiquait que ceci fût ancien.

Tout en haut de la montagne à laquelle ces collines se rattachent il existe, paraît-il, un endroit où M. Zervos dit qu'on a cru reconnaître des restes antiques (?).

Enfin, le *papas* du village de Koulourata, qui se trouve en face de cette montagne, de l'autre côté de la vallée, me parla d'un κάστρο (ou κάστρια) situé dans le district de Pyryi, au-dessus d'une église de Saint-Nicolas. — Le district de Pyryi (τὸ πυργίον, τὰ πυργία?) étant sur la limite du territoire de Samé et du territoire de Pronnoi, il est possible que l'une ou l'autre ville ait eu là un fort pour défendre l'entrée de son territoire.

§ 13. Beaucoup plus intéressants sont des restes de fortifications qu'on voit sur les deux versants de la vallée de Pylaros, qui est la *porte* (πύλη) de la vallée de Samos du côté du N.-O. Ces ruines, qui m'ont été indiquées par M. Georges Phlorias, député de Pylaros, n'ont jamais été décrites, que je sache. J'ai seulement trouvé l'indication suivante dans Petit-Radel, *ouvrage cité*, p. 298 :

« N° LXXI (de la galerie pélasgique). *Mur de Palatia.* »

« Exécuté d'après les dessins de M. Words-Worth. »

« Palatia, ville de l'île de Céphalonie, aujourd'hui en ruines dans l'île de Cefalonia, l'une des îles Ioniennes ; parmi ces ruines on voit le mur d'une maison de construction pélasgique. »

Il n'y a jamais eu à Céphalonie de ville de Palatia ; ce nom est le nom moderne d'une ruine pélasgique qu'on rencontre dans la vallée de Pylaros. Ceux qui ont voyagé en Grèce savent que, pour les paysans grecs, toutes les ruines anciennes de quelque importance sont des *palais*, tous les tombeaux où l'on découvre quelque objet précieux, des tombeaux de *rois* ou de *reines*.

L'endroit nommé τὰ Ἑλληνικά ou τὰ παλάτια est situé sur le versant N.-E. de la vallée de Pylaros, à peu de distance du port de Sainte-Euphémie et près de la route qui monte de Sainte-Euphémie à Dhrakata.

Sur un petit plateau situé à une faible hauteur au-dessus de la vallée, on voit les ruines d'une espèce de redoute adossée au rocher naturel. Des restes des trois murs qui la formaient sont conservés ; longueur (dans le sens parallèle à la vallée), environ

11 pas; largeur, 7 pas 1/2. La construction était divisée, dans le sens de la largeur, en deux parties presque égales par un mur dont on distingue la trace.

La construction appartient à l'époque de transition entre le système polygonal et le système rectangulaire ; les blocs sont en général rectangulaires, mais on en trouve aussi dont la forme est irrégulière à l'endroit où ils sont ajustés l'un à l'autre.

Les blocs sont de dimensions très inégales. Voici les dimensions de quelques-uns : longueur, 1^m37 ; hauteur, 0^m86 ; épaisseur, 0^m53 ; — longueur, 0^m65 ; hauteur, 0^m12-13 ; épaisseur, 0^m49 ; — longueur, 0^m90 ; hauteur, 0^m55 ; épaisseur, 0^m63.

La pierre est une espèce de pierre calcaire appelée dans le pays ἀμυγδαλόπετρα, qu'on trouve employée dans la plupart des constructions antiques de Céphalonie.

Les blocs sont travaillés et ajustés avec beaucoup de soin ; le devant des blocs qui sont vers le S.-O. est généralement bosselé.

A l'un des angles, le mur de devant a une hauteur actuelle de 3^m15 jusqu'à la roche naturelle, sur laquelle il est bâti ; celle-ci a encore environ 1 mètre de hauteur.

Dans le mur de devant, on voit deux meurtrières placées sur le même niveau ; l'une est détruite en partie ; elles se rétrécissent en allant du dedans vers le dehors, et la surface inférieure s'élève dans le même sens, la surface supérieure étant horizontale.

La redoute était adossée à une petite muraille de rochers peu élevée ; on reconnaît les traces d'un mur qui avait été construit par-dessus. Un peu plus haut, il y a une grande muraille de rochers parallèle à la petite dont il vient d'être question.

Au S.-E. de la redoute, sur le même petit plateau, on voit d'autres traces de murs.

Sous le plateau, du côté S.-O. et du côté S. de la redoute, on remarque les restes de deux murs presque superposés, allant horizontalement du N.-O. au S.-E. ; ils sont faits de grands blocs taillés grossièrement ou même non taillés, ajustés sans beaucoup de soin.

Au S.-E. de la redoute, on distingue les traces d'un mur qui descend la pente, en allant du N.-E. au S.-O., jusqu'à la route.

D'autres restes antiques sont conservés sur le versant S.-O. de la vallée de Pylaros. A une certaine distance au N.-O. du point qui, sur ce versant, fait vis-à-vis aux *palatia* que nous venons de décrire, la vallée de Pylaros s'élargit, parce que la montagne qui la borne au S. tourne brusquement vers le S.-O., formant une petite vallée perpendiculaire à la grande, la vallée de Dhrakopoulata.

C'est à l'angle où la montagne tourne vers le S.-O. qu'on trouve des restes pélasgiques. L'endroit s'appelle 'ς τῇ συριᾶ (cf. p. 33 et p. 53), c'est-à-dire 'ς τῆς ὡρηᾶς. A différentes hauteurs sur la pente et de différents côtés, on rencontre des restes de murs dessinant des espaces rectangulaires clos, très petits. Ces murs sont faits de grands blocs en général assez réguliers, ajustés avec moins de soin que ceux des *palatia* (1).

Dans la vallée de Dhrakopoulata, au N.-O. de la montagne qui ferme cette vallée vers le S.-E., on voit les restes d'un grand mur qui va du S.-O. au N.-E., puis, arrivé près de l'angle de la montagne, tourne vers le N.-O.; il est fait de blocs assez réguliers, taillés et ajustés grossièrement. Ce mur, détruit maintenant dans sa partie N.-O., aboutissait, en formant une courbe, à l'extrémité S.-E. d'un endroit nommé τὸ Ἑλληνικόν ou τὸ παλάτι. On peut reconnaître à cet endroit les traces de l'enceinte d'une grande construction rectangulaire. Longueur, 25 pas; largeur, 10 pas; des restes de trois murs sont conservés; le quatrième manque; à 8 pas de l'une des extrémités, traces d'un mur intérieur, dans le sens de la largeur.

Au S.-O. de ce *palati* s'étend un espace plat, où l'on trouve des vestiges d'autres constructions bâties également sans chaux.

Dans les vignes qui sont au pied de la pente de *syria*, dans la vallée de Dhrakopoulata, on découvre très souvent des tombes avec des os. Sous un chemin qui suit le bas de cette pente du N.-E. au S.-O., on a trouvé autrefois un tombeau fait de quatre plaques de pierre, et couvert de deux autres plaques. Plus haut, vers Dhrakopoulata, une autre tombe contenait une lampe en terre cuite, sur laquelle il y avait une croix. J'ai vu aussi les restes d'un tombeau à l'angle de la pente de *syria*; il m'a semblé que c'était une fosse taillée dans le roc, maintenant remplie de terre. A cet endroit, on a trouvé sous terre du charbon, un vase à deux anses et une pierre si grande qu'on n'a pas pu la soulever.

Dans les vignes qui sont au S.-O. du *palati*, j'ai vu un fragment de colonne.

A l'angle de la montagne de *syria*, M. Phlorias m'a fait remarquer un grand nombre de roches en pente, où une foule de petites cavités, dont le bas est horizontal et les parois verticales, ont été creusées de main d'homme. Ces cavités sont disposées sur chaque roche d'une façon régulière. Je ne sais point à quel usage

(1) Voici les dimensions de deux blocs : long. $1^{m}60$, haut. $0^{m}65$, ép. $0^{m}55$; — long. $1^{m}60$, haut. $0^{m}54$, épaisseur maximum $0^{m}80$.

cette série de niches, qu'elles soient antiques ou non, a pu servir.

Entre *syria* et Sainte-Euphémie, au pied de la montagne, on rencontre plusieurs endroits (par ex. l'endroit nommé Καλανδαριά), où il y a peut-être des traces de murs pélasgiques.

M. Phlorias m'a encore parlé des restes antiques suivants dans la vallée de Pylaros :

Murs pélasgiques entre Hayos Minas et Skalopati, sur la pente de l'Haya Dynati (au N.-O. de Dhrakopoulata), et à Vasilopoulata, sur la même pente, mais encore plus vers le N.-O. ;

Autres murs pélasgiques sur la colline de Saint-Spyridon, près de Dhivarata, village situé vers l'extrémité N.-O. de la vallée de Pylaros, sur le versant N.-E. de cette vallée ; — à Dhivarata, on a aussi trouvé des monnaies romaines ;

A Krini, au milieu de la vallée de Pylaros, dans un terrain appartenant à M. Phlorias, il y a quelques restes d'une construction romaine (sans doute des bains) ;

Des tombeaux faits de pierres grossièrement taillées ont été trouvés dans toute la vallée ;

En creusant les fondations du nouveau monastère de Sainte-Euphémie (1), on a découvert une tombe faite de très grandes briques ; sur l'une, qui était brisée, on voyait la fin de mot ATTA ;

Sur la pente du Καλὸν ὄρος qui est tournée vers Sainte-Euphémie, on a trouvé des vases de terre et des tuiles de très grandes dimensions ; sur la même pente on a aussi découvert des monnaies d'or byzantines ; enfin il faut remarquer le nom de ἱρόν que porte une zone cultivée s'étendant sur cette pente pierreuse, au N. de Sainte-Euphémie ;

De l'autre côté du Καλὸν ὄρος, à Neokhori, on a trouvé une quantité de lampes de terre cuite (2).

§ 14. — ASSO.

Il paraît qu'on n'a jamais découvert à Asso le moindre objet antique (3). L'inscription latine dont j'ai parlé plus haut, p. 12, est

(1) Ce monastère se vante de posséder les présents que les rois mages apportèrent à Jésus-Christ : une espèce de grille en fils d'or, un peu de myrrhe et un peu d'encens.

(2) M. Antoine Migliaressi m'a aussi dit qu'on avait trouvé à Pylaros, dans une vigne, 20,000 monnaies romaines de Jules César et des premiers empereurs jusqu'à Hadrien.

(3) Selon M. Tsitselis, qui renvoie à Coronelli, p. 178, et à M. Chiotis, t. III, p. 146, quelques restes d'une fortification ancienne auraient encore existé à

encastrée dans le mur de la forteresse, à droite de la porte d'entrée ; la voici :

Excelsa Ven. resp. princ Pasch Cucon ab
oratorib Ceph exorata. ut fideliss. socios
ab hostium imminenti peric. tueretur Barth
Mauro. insulæ prov. Johan. Mocenese cun [sic]
regni Creta procons. revertenti ac Vinc Cana^{li}
Corcyra prov. et cap. commisit. ut communi
saluti consulentes locum in insula ita mu.
curarent. ne amplius tyrannicas incurs.
paterentur quapropter admirab. Naxi locum
consid. favente Deo. omnes hic urbem ædifi.
statuer. cujus quidem operis summam Rafaeli
Raspono viro diligenti ampliss Patres
imposuere. sexto Id. Novemb. MDVIIC.
consiliariis
Scipione Minio et Ambrosio Cornelio
Post vero obit. Rasp^{i} *per exc*^{m} *senat. idem Corne*^{us}
inv. prov. urbis. fuit deputatus. ipsoq. recen^{te}
studio et assiduitate. Petri comitis Cabutii
coll. viri in omnib. integerrimi ejusd. Rasp
succes. adjunctis duob. necessariis Belocuar^{diis}
mœnia ad magis perfectam formam reducta
fuere anno dni. M D V C

L'inscription étant placée de telle façon qu'il est très difficile de la lire, je ne garantis pas les noms propres.

Nous avons parlé plus haut de la prétendue ville ancienne de *Nesos*, *Nasos* ou *Naxos* (1) (v. ligne 9 de l'inscription) ; les Vénitiens auront sans doute entendu *Nasso* au lieu de *Asso* (à l'accusatif), et, comme en italien les deux *s* remplacent en général un *x* latin, ils auront traduit *Nasso* par *Naxus*. — Ἄσσος est du reste, comme on sait, un nom ancien ; Ἔρισος peut-être aussi (pour Ἔρεσος ?).

§ 15. — PORTO VISKARDO.

A Phiskardo (Piskardo), on rencontre beaucoup de restes de

Asso lorsque la forteresse moderne fut fondée. Leake parle même d'un morceau de mur grec conservé dans la forteresse moderne ; je ne l'ai pas vu.

(1) Loverdos : « τὸ τοῦ Ἄσου, ὀνομαζόμενον ἀπὸ τοὺς ἀρχαίους Νάξος. »

constructions byzantines, entre autres les ruines d'un fort à l'extrémité de la pointe qui est au N.-E. du port, et, au S. du village, devant le monastère actuel, des fondements de murs et un fragment de pavé en mosaïque ; dans la cour du monastère il y a une église byzantine ruinée avec des traces de peintures ; au même endroit s'est aussi conservé un chapiteau byzantin carré.

Les restes antiques sont insignifiants (1).

Sur la pente E. de la colline qui est au S. du village, on voit dans la terre un très grand sarcophage en pierre, qui a une longueur de près de 3 pas ; il contenait des ossements. — Sur la même pente, un peu plus haut, on montre plusieurs petites cellules rectangulaires, tournées vers l'E. et entourées de restes de murs peu épais faits à la chaux ; elles paraissent avoir servi de sépultures, car on les a trouvées remplies d'ossements ; je ne saurais dire de quelle époque elles sont.

A l'O. du village, au S. de la route qui monte à Markandonata, est un endroit appelé 'ς τὸ λαρνί. Sur la pente N. d'une gorge, une espèce de chambre rectangulaire est creusée dans le roc ; l'entrée est vers le S. ; on arrive à la chambre par plusieurs marches larges de 4 pas, également taillées dans le roc ; la chambre est longue d'un peu plus de 2 pas 1/2 (du S. au N.) et large de 1 pas 1/2, sans compter la largeur de deux bancs de pierre qui sont taillés dans le rocher de chaque côté. Dans la paroi du fond, à une certaine hauteur, on remarque une sorte de petite niche quadrangulaire ; on dirait une place pour s'asseoir ; on peut monter à cette niche par un escalier pratiqué dans la pente du rocher, à côté de la paroi de droite ; à gauche de la chambre, un escalier qui correspondait à l'autre est ruiné. Cette chambre a peut-être servi de chambre funéraire ; toutefois elle n'est point couverte. Les gens du pays croient que c'était le trône de la reine Phiskarda, qui, selon eux, a donné son nom au village (2).

Au S. de la chambre, on voit sortir de terre le haut d'une construction byzantine voûtée ; les gens du pays disent que c'étaient les bains de la reine.

Sur la pointe qui est au N.-E. du port de Phiskardo on a découvert des monnaies d'or ; je n'ai pas pu savoir de quelle épo-

(1) Leake parle de ruines *romaines*, « peut-être un temple d'Apollon abritant le côté N. du port et correspondant au temple semblable qui était situé sur la pointe méridionale de Leucade. » Je n'ai rien vu de pareil.

(2) On sait que Viskardo (Phiskardo, Piskardo) tire son nom de Robert Guiscard (ou Wiscard), qui y vint mourir en 1085.

que elles étaient. Sur la colline au S. du village on a trouvé récemment une pierre gravée, que j'ai vue ; elle représente Castor et Pollux debout devant leurs chevaux, la lance à la main, et tournés, l'un vers la droite, l'autre vers la gauche.

Une inscription de Phiskardo a été publiée dans le *C. I. G.*, n° 1933. M. Tsimaratos en a une copie un peu différente, qui semble être peu exacte, mais que je reproduirai néanmoins :

> Τίτος Φλάβιος Διονίσιος,
> ἐνορκίζομέν σοι τὸν σεβάσμιον ὅρχον,
> μή ποτε ἀνοίξυ (?) τὸν σορὸν Ὀλυμπιάδος ·
> εἴ τις δὲ ἀνοίξει,
> ἀποδώτω τὸ φυσικὸν (!) δυνάρια δυσχίλια πεν-
> τακόσια, καὶ ὑφέξει λόγον ἀσεβίας.

Une inscription de Panormos, qui a été trouvée dans les îles Ponza et qui a été portée de là chez M. Onofrio Bonghi à Gaëte, est publiée dans le *C. I. G.*, 6190 b.

IV. PRONNOI.

§ 16. Le territoire de Pronnoi devait comprendre le S.-E. de l'île, depuis Pyryi jusqu'à Kateleo.

Les descriptions qu'on a données des ruines de Pronnoi sont très incomplètes.

Goodisson : » Dans toute la plaine de Rakli il y a des traces d'anciennes constructions; des pierres de taille de dimensions énormes sont éparses çà et là, quelques-unes très enfoncées dans le sol. Sur l'un des pics qui sont au-dessus du village de Koronous, on voit les restes d'une forte citadelle (ville de Pronos) : enceinte cyclopéenne ; à l'intérieur, trois ou quatre citernes creusées dans le roc. «

Loverdos : » Les ruines de Pronos sont sur une colline au-dessus de *Koronoi* (corruption de Pronnoi ?). Les murailles sont faites sans ciment ; l'enceinte est peu étendue, mais la position est très forte. A l'intérieur de l'enceinte on voit diverses ruines; on peut remarquer un siége taillé dans le roc (tribune pour haranguer le peuple ?). — Les Pronéens, à la différence des autres Céphalléniotes, mettaient leurs morts dans des vases de terre ronds et allongés qu'ils enterraient dans une position horizontale (1). En creu-

(1) On verra plus loin, p. 55, qu'on a aussi trouvé à Koronous des tombes d'un autre genre.

sant près de la ville, on a découvert ces sépultures. Les paysans trouvent de temps en temps des monnaies grecques ou romaines. — Près de la rade de Poros il y a des restes de fortifications antiques. «

Yakovatos : » La forteresse de Pronesos était sur le sommet d'une colline située au bord de la mer ; la ville, entourée de murs et rattachée à la citadelle, était sur la pente. L'étendue de l'enceinte était d'un mille à peine ; il en reste peu de traces. — C'est peut-être Héraklès, divinité de Pronos, qui a donné son nom à Ἡράκλειον, aujourd'hui Ἀράκλειον. «

Rakli ou Harakli doit être en effet une corruption de Ἡράκλειον, et l'on voit par les monnaies qu'il y avait un culte d'Héraklès à Pronnoi. — Kiepert, dans une ancienne édition de son *Atlas*, indiquait, avec un point d'interrogation, une ville de *Heracleia*, qu'il plaçait assez loin de *Pronoi*. C'était là une erreur, qui ne se trouve plus sur l'éd. de 1872. Il ne devait pas y avoir à Rakli une ville distincte de Pronnoi, mais bien un sanctuaire d'Héraklès faisant partie de cette ville. La vallée de Rakli était sans doute riante et fertile dans l'antiquité comme elle l'est aujourd'hui. Elle était protégée par deux forteresses, dont l'une, au N., dominait la gorge rocheuse qui déverse les eaux de cette vallée dans la mer, et dont l'autre, au S., commandait les routes de Valtes et de Skala, qui sont les deux entrées de la vallée de Rakli du côté du S. — Aujourd'hui Koronous est le nom d'un district dont font partie les villages de Anninata, Asproyeraka, Kornelo.

La forteresse méridionale était sur une colline escarpée, sur la pente N. de laquelle sont maintenant Kornelo et plus bas, vers le N., Asproyeraka. Les ruines s'appellent aujourd'hui τῆς συριᾶς (selon d'autres τῆς σουριᾶς) τὸ κάστρο (1), ou bien τὸ Παλαιόκαστρο.

Un peu au-dessus de Kornelo, à l'angle N.-O. de la colline, on rencontre les restes d'un mur pélasgique qui monte ; il est fait de

(1) Corruption de τῆς ὡρηᾶς (= ὡραίας) τὸ κάστρο. Les paysans de Koronous ont une danse populaire dont voici les paroles (cf. Passow, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, 1860, p. 363-5 ; M. de Voguë a également recueilli près d'Ambélakia en Thessalie une chanson sur un sujet semblable, v. *Revue des Deux-Mondes*, 1er janv. 1879) :

'ς ὅλα τὰ κάστρα πῆγα
κὴ ὅλα τὰ γύρισα ·
σὰν τῆς ὡρηᾶς τὸ κάστρο
κάστρο δὲν ηὖρηκα.

Δίπλοι, τρίπλοι εἶναι οἱ πύργοι
κὴ ὅλο σίδερα,
καὶ ἡ πόρταις ἀτσαλένιαις
καὶ τὰ κλειδιά χρυσα.

blocs polygonaux (généralement de 5 côtés) ajustés avec beaucoup de soin ; l'un d'eux a 1^m70 de long, 0^m90 de haut ; le mur lui-même a une hauteur actuelle de $2\text{-}3^m$. Plus loin on trouve une partie du mur où les blocs semblent avoir été empilés les uns sur les autres sans avoir été taillés. Vers le haut de la colline ce mur, qui formait l'enceinte de l'acropole, cesse de monter et suit horizontalement la pente, du côté de l'O., tandis qu'un autre mur pélasgique, dont on peut encore reconnaître les traces, monte vers le sommet. Au même endroit, on voit aussi quelques restes d'un mur fait à la chaux, parallèle au mur d'enceinte et situé un peu plus haut.. Le sommet de la colline est un tout petit plateau. Sous ce plateau, au S.-O. et au S., on aperçoit les restes d'un second mur d'enceinte parallèle au mur d'enceinte inférieur. On retrouve les traces de ce dernier à l'angle S.-E., où il formait une espèce de redoute faisant saillie ; cette partie du mur a dû être construite ou réparée à l'époque romaine, car elle est faite à la chaux. On voit ensuite la continuation du même mur d'enceinte sur la pente

Δὲν ἠμπορεῖ τὸ κάστρο
ποτέ του νὰ παρθῇ,
μήτε μὲ τὴν ἀγάπη
μήτε μὲ τὸ σπαθί.

Τοῦρκοι τὸ πολεμοῦσαν
χρόνους δώδεκα,
κὴ ἄλλους δεκατεσσάρους
τὰ Τουρκόπουλα.

Ἕνα παιδὶ παιδάκι,
Τούρκου παπᾶ σκυλί·
« Σὰν τί τὸ χάρισμά μου,
τὸ κάστρο νὰ παρθῇ ;

Χίλι' ἄσπρα τὴν ἡμέρα
κὴ ἕνα ἄλογο καλό,
καὶ ἡ κόρη ποῦναι μέσα,
νὰ ντὴ στεφανωθῶ. »

Βάνει μαξιλλαράκι,
ποῦν' ὄντες γιὰ κοιλιά,
βάνει καὶ δυὸ σκαμάκια,
ποῦν' ὄντες γιὰ βυζιά.

Τὸν πύργο, πύργο πάει,
κὴ ὅλο κλαίοντας,
κὴ ὅλο χαμογελῶντας,
καὶ λιανοκρύβοντας.

« 'Ανοίξ' τε μου, νὰ ἔμπω,
τῆς βαριόμοιρης,
ὁποῦμαι 'γγαστρωμένη
παιδὶ 'ς τὸν μῆνα μου. »

Ὅσο ν' ἀνοίξῃ ἡ πόρτα,
χίλιοι ἐμβήκανε·
κὴ ὅσο νὰ καλανοίξῃ,
τὸ κάστρο ἐπῆρανε.

J'ai reconstitué le texte de cette chanson en choisissant, parmi les nombreuses variantes que j'ai recueillies, celles qui étaient exigées par le sens ou par les règles de la versification ; je crois inutile de donner ici une liste de variantes évidemment fautives : par exemple, vers 16 οἱ Σαρακιανοί, vers 21 χίλια φλωριά του δίνουν, vers 24 γιὰ γυναίκα του. — Vers 8, il faut accentuer κλειδιά χρυσα, et non κλειδιὰ χρυσᾶ ; en effet, le 4ᵉ vers de chaque strophe doit rimer avec le 2ᵉ et lui correspondre pour la place du dernier accent : σίδερα, κλειδιά χρυσα. Pour la même raison le texte est altéré au vers 34 ; τῆς βαριόμοιρης n'est qu'un vers de remplissage substitué au vrai texte, lequel s'est perdu.

E. de la colline, au-dessous des restes d'un mur pélasgique descendant du sommet; le mur d'enceinte forme à cet endroit une autre redoute, située un peu plus bas que celle qui est du côté S.-E.; puis il suit la pente dans une direction à peu près horizontale, pour tourner ensuite vers l'O., de façon à revenir sur la pente N. de la colline. — Tout le haut de la colline, en dedans de l'enceinte inférieure, est couvert de fragments de briques et de vases. Sur le sommet il y a une grande citerne dont les parois paraissent faites (ou réparées?) à la chaux et deux autres qui sont comblées. Au point culminant est une petite chapelle ruinée de Saint-Élie, dans laquelle j'ai vu un tambour de colonne dorique.

Du côté de l'E. ou du S.-E., le sommet où sont les restes antiques que je viens de décrire est séparé par un petit ravin d'un autre sommet moins élevé, nommé Takori. Au S.-E. du premier sommet, dont la pente, à cet endroit, s'appelle 'ς τὰ καστέλλια, on voit un reste de mur très bien conservé traversant l'extrémité S. du ravin et unissant les deux collines. L'appareil est ici rectangulaire; l'un des blocs a 2^{m}70 de long, 1^{m}15 de haut; un autre, 1^{m}75 de long, 1^{m}10 de haut. Le mur remonte ensuite sur la pente de la colline de Takori, où je ne l'ai pas suivi (1).

A l'extrémité N. du même ravin, en haut de la pente qui descend vers Kornelo, j'ai vu deux blocs de tuf taillés, qu'on avait trouvés sous terre, joints avec de la chaux. Les terrains situés sur cette pente appartiennent à M. André Annino, qui me dit qu'en plusieurs endroits on avait rencontré des restes de constructions et des monnaies.

A Kornelo, M. André Annino a trouvé plusieurs tombeaux anciens dans le terrain qui est derrière sa maison. Ces tombes étaient faites de quatre blocs de tuf taillés, avec un cinquième par-dessus; au dedans, il y avait des ossements, des pyramides et des cônes de terre cuite percés de trous, de petits vases, lacrimatoires et autres, des monnaies qui sont aujourd'hui chez M. Antoine Migliaressi. — Dans le même terrain, on voit encore un grand couvercle de sarcophage et des fragments de stèles, savoir deux frontons et le bas d'une stèle sur laquelle il devait y avoir, en bas-relief, un fauteuil vu de face, car il reste deux pieds avec des griffes qui semblent être ceux d'un fauteuil. — On a encore découvert d'autres tombes dans des terrains situés plus haut, à l'O. ou au S.-O. de la maison de M. Annino, et l'on a aussi trouvé

(1) On m'a dit plus tard que dans cette partie du mur était une porte de la forteresse.

de grands vases de terre contenant des ossements. Toutes ces sépultures étaient au S.-O. de Kornelo, sur la pente qui est au dessus de la route de Valtes.

Sur la pente S.-E. de la colline de Takori est un endroit nommé 'ς τὸ λιθάρι ou bien ταρναρόπετρα (de ταρναρίζω = balancer). C'est un grand bloc de rocher, ayant environ 1m80 de long, et posé horizontalement sur un autre, lequel est creusé naturellement au milieu et sur l'un des bords. En penchant la pierre supérieure du côté où il y a un espace vide entre les deux blocs, on lui imprime facilement un mouvement d'oscillation qui produit un bruit assez fort, analogue à celui d'un moulin. La croyance populaire est que cette pierre servait, en cas de guerre, à avertir la forteresse de l'approche des ennemis. — Plus à l'E. ou au S.-E., à peu de distance de la ταρναρόπετρα, au-dessus d'une petite vallée, on voit les fondations d'une tour carrée, de belle construction polygonale; c'était sans doute un ouvrage avancé, dépendant encore de la forteresse.

La forteresse qui défendait la vallée de Rakli du côté du N. était sur une colline située à l'O. de la baie de Poros. Le sommet de cette colline, appelé 'ς τὸ ἀπάνω παχνί (sommet A), est au-dessus de la baie même, vers le S.-O.; de là la colline s'abaisse vers le N.-O. et forme, au-dessus de la gorge de Poros, une pointe qui s'appelle 'ς τὸ κάτω παχνί (sommet B). Le sommet A est un petit plateau. Sur le côté S.-O. de ce plateau, on voit les restes d'un mur polygonal (1); à l'angle O. une porte couverte est conservée. Elle a la hauteur d'un homme, environ 1m20 de largeur et 2m50 d'épaisseur; les côtés sont faits de gros blocs polygonaux, qui forment un mur de 0m80 d'épaisseur (dans les joints sont intercalées de petites pierres); en haut la porte est couverte au moyen de trois grands blocs rectangulaires, dont l'un a 1m90 de longueur, 0m75 de hauteur, 0m70 d'épaisseur (2). — Au delà de la porte, le mur polygonal descend vers la gorge, en suivant toujours le haut de la même pente; une partie de ce mur, située plus bas, vers le sommet B, est très bien conservée. A l'E. de la pointe B et tout près de cette pointe, on voit encore des restes de la continuation du même mur. — D'autre part, à l'extrémité S. de la colline A, à l'endroit où

(1) Dimensions d'un des blocs : 1m40 de long, plus de 1 mètre de haut.

(2) Cette porte se trouve dans la galerie pélasgique, v. Petit-Radel, p. 299 : « LXXII. Porte de l'Acropole de Pronœ. Exécuté d'après les dessins de M. Words-Worth. »

le plateau se termine, on trouve, outre les ruines du mur qui suit le haut de la pente S.-O., les fondements d'un autre mur, de 3 pas 1/2 d'épaisseur, qui descendait du sommet du plateau. Ces traces de murs s'arrêtent à l'endroit où la pente de la colline, vers le S., devient escarpée (1).

M. Travlos, médecin à Asproyeraka, m'a parlé d'un endroit situé au delà d'Anninata, sur la pente qui regarde la mer, où il y a, m'a-t-il dit, plusieurs κασσελλόπετραις ; c'est le nom sous lequel les gens du pays désignent ces fosses rectangulaires taillées dans le roc qu'on rencontre si souvent à Céphalonie. L'une de ces κασσελλόπετραις avait pour couvercle une plaque de pierre si lourde que l'on n'avait pu l'emporter.

Près d'Anninata est aussi, dit-on, un endroit nommé Ὀλύμπους, où l'on a trouvé des monnaies.

§ 17. D'autres ruines se voient du côté de Skala. Goodisson et d'autres en font mention.

Goodisson parle de fondements et de ruines éparses d'un temple, de tombes creusées dans le roc, de restes de bains romains, avec un petit temple adjacent, en briques.

» Les bains sont sur la rive gauche d'une petite rivière, maintenant à peu près desséchée, mais qui semble avoir été plus grande autrefois. La petite chapelle dépendait des bains ; on peut reconnaître les ruines d'environ huit de ces derniers. Tout autour on trouve des pavés en mosaïque ; celui de la petite chapelle est à peu près entier, car il a été protégé par les débris de la construction, qui l'avaient recouvert... A peu de distance des bains est une ancienne carrière de tuf, d'où proviennent les pierres du temple et d'autres constructions encore. Les ruines du temple sont à un endroit appelé S. Georgio (2), près de la plage. Elles ressemblent à celles du temple d'Apollon à Leucade ; l'un et l'autre temple est au S. de l'île (3) ; l'un et l'autre est en tuf; dans l'un et l'autre on remarque la même disproportion entre la longueur et la largeur.

(1) Suivant la croyance populaire, toute cette forteresse a été bâtie par les δράκοντες (*géants*).

(2) Ce temple fut découvert à 6 pieds au-dessous de la surface du sol.

(3) Ceci est peu exact ; le temple de Skala n'est pas à l'*extrémité* S. de l'île, comme celui de Leucade. Pour ce qui est de ce dernier, qui était situé sur la pointe S. de Leucade, appelée aujourd'hui cap Doukato sur les cartes et 'ς τὸ κεφάλι par les gens des environs, il n'en restait en 1876 qu'un certain nombre de blocs de tuf rectangulaires, épars sur le sol.

Peut-être était-ce le temple de *Zeus Enos* (1)... A trois milles du rivage de Skala, dans la mer, on dit qu'il y a une ville engloutie sous l'eau. Des gens disent avoir passé sur l'écueil et avoir vu dans la mer, par un temps clair, des fondations de constructions en pierre de taille. L'écueil s'appelle χακαβω (2). Goodisson a été en barque à l'endroit en question, par un temps où l'on distinguait très bien le fond de la mer; il n'a vu que de longues bandes de rochers, qu'on a pu prendre, dit-il, pour des restes de constructions. «

Loverdos : » En 1812, on a découvert dans la campagne de Gradou (district de Pronoi) un temple ancien, dont une partie fut transformée en église grecque. Les journaux de Malte de l'époque en ont donné la description (3). «

Bursian renvoie, pour le temple de Skala, à un article du major du Bosset, publié dans une revue de Zante et cité par Holland, p. 533 et suiv.

Le cap Saint-Georges est au N.-E. de Skala. Il y avait là, au dire des gens du pays, un temple antique bien conservé, avec son pavé et des colonnes en place ; il était un peu plus petit que l'église actuelle, qui peut avoir, je crois, environ 10 mètres de longueur. Ce temple fut détruit, me dit-on, par les Anglais vers 1811 ou 1812 (4), parce qu'ils voulaient faire des fouilles au-dessous. L'église moderne fut construite à ce moment, et on y employa les grands blocs de tuf rectangulaires avec lesquels le temple était bâti. Aujourd'hui on voit seulement, près de l'église, des tambours de colonnes doriques, dont l'un a 0^m58-0^m60 de diamètre. Dans l'église, la table de l'autel est supportée par un morceau de colonne, sur lequel est posé un chapiteau dorique. Le morceau de colonne a 1^m10 de périmètre, mais les cannelures sont complètement usées (5). Le chapiteau dorique a un abaque octogone; le haut de l'échine, sous l'abaque, a 2^m90 de périmètre; le gorgerin, seulement 1^m30.

(1) Erreur évidente ; s'il y a eu un *temple* de Ζεὺς Αἰνήσιος, il devait être sur la montagne.

(2) Lisez Κάκαβα.

(3) Je suppose que le temple mentionné par Loverdos est celui de Skala ; du moins je n'ai pas entendu parler d'un autre temple découvert dans cette région. L'indication que donne M. Tsitselis, « Γραδοῦ · θέσις ἐν Κατεληῷ τῆς Κράνης, ὅπου εὑρέθησαν τὸ 1812 λείψανα ἀρχαίου ναοῦ, » doit être inexacte.

(4) Cette date doit être inexacte, v. le passage de Loverdos cité plus haut.

(5) Selon Goodisson, qui en donne un dessin, ce serait un morceau de colonne ionique. Goodisson donne également un dessin du chapiteau dorique.

A l'E. de Skala, près de la mer, sont les ruines de l'église byzantine de Saint-Athanase. A l'intérieur de cette église, il y a, paraît-il, un pavé en mosaïque (avec dessins d'ornement), maintenant caché sous les décombres. Dans les environs, on voit des restes de murs faits à la chaux; on a aussi trouvé, dans le terrain situé au-dessus de l'église, des tombes avec des os et des monnaies. Ces sépultures se composaient toutes de deux tuiles (de 4 pieds de longueur sur 2 pieds de largeur, en moyenne) inclinées l'une contre l'autre. Le mort était couché au-dessous, avec une pierre sous la tête (1).

Au S.-O. de cette église, on rencontre un endroit appelé Palæokastro. Ce sont des carrières de tuf, qui ont été, dit-on, exploitées par les anciens, et dont les grandes masses, taillées à angles droits, ont, en effet, quelque ressemblance avec les ruines d'une forteresse.

Sur le même plateau, on montre un ληνὸς ancien; c'est une masse carrée, bâtie avec de la brique, des pierres et de la chaux; c'est là qu'on aurait écrasé le raisin; auprès, on voit les traces de deux cavités creusées dans le sol, qui auraient servi à recueillir le jus.

Plus au S. est un petit ravin, sur la pente N. duquel on voit les restes d'un fourneau antique, des traces de murs romains, de très grands vases enterrés; dans l'un d'eux j'ai vu des ossements. Il semble qu'il y ait eu là une fabrique de tuiles et de vases grossiers; on trouve de la terre à tuiles dans les environs. L'endroit s'appelle λουτράκι; les gens du pays s'imaginent que les grands vases servaient à prendre des bains.

Les restes d'un autre fourneau antique se voient à quelque distance au S.-O., à l'entrée du plateau que forme le cap Mouda.

Près du cap Mouda s'étend dans la mer, jusqu'à une distance de six milles, dit-on, l'écueil de Kakava; c'est là que la tradition populaire veut qu'il y ait une ville engloutie (2). Mais Napier, *Colonies*, etc., p. 335, dit que pendant plusieurs semaines une de ses canonnières fut occupée dans ces parages pour placer une bouée et examina le fond de la mer par un temps tout à fait calme; qu'il croit pouvoir assurer qu'il n'y a là que des rochers et absolument aucune trace de constructions.

(1) D'après la description de Goodisson, ce serait là qu'il aurait cru voir des ruines de bains.

(2) Sur cette tradition, v. encore Porcacchi et Grasset de Saint-Sauveur.

De mon côté, je puis dire qu'on m'a montré au cap Mouda de prétendus restes d'un môle antique, qui n'étaient certainement que des bandes de roches naturelles.

Sur la pente O. d'une colline qui est à l'E. de Kateleo (1), près de la mer, à l'endroit appelé δρακοντόμνημα ou 'ς τὰ Ἑλληνικά, on voit des κασσελλόπετραις (fosses rectangulaires) taillées dans le roc et dirigées les unes de l'E. à l'O., les autres du N. au S.; une rigole, également creusée dans le roc, qui est en pente, servait peut-être à l'écoulement de l'eau de pluie.

En bas, j'ai remarqué des traces de murs, de construction romaine, et dans un champ voisin les restes d'un grand sarcophage (2 pas 1/2 de long, 1 pas 1/2 de large).

Non loin de là, derrière l'église ruinée de Saint-Constantin, on a trouvé, sous le niveau actuel de cette église, des restes d'une construction romaine, et un fragment de pavé en mosaïque, qu'on a transporté devant l'entrée de l'église. A côté de l'église on montre un grand sarcophage antique.

L'Ænos paraît avoir fait partie du territoire de Pronnoi. Certaines monnaies de cette ville portent une tête de Zeus couronnée de lauriers, et, au revers, une pomme de sapin, de l'espèce qui est particulière à la montagne de Céphalonie. Si l'on fait l'ascension de cette montagne, on s'assure facilement que l'ἱερὸν de Ζεὺς Αἰνήσιος dont parle Strabon ne pouvait pas être un temple, mais que ce devait être simplement un endroit consacré avec un autel. Le sommet de la montagne est une crête étroite formant cinq ou six pointes aiguës; sur aucune il n'y a de place pour un temple, sans compter qu'il eût été fort incommode de transporter à une pareille hauteur les matériaux nécessaires. Les deux sommets les plus élevés sont vers l'extrémité S.-E. de la crête; sur celui qui est, je crois, le moins élevé des deux et qui est au S.-E. de l'autre (2) (la crête de toute la montagne se termine, au S.-E. de ces deux sommets, par une dernière pointe moins haute), les pierres qui couvrent le sol sont mêlées d'une quantité de petits fragments d'os pétrifiés, où les naturalistes ont cru reconnaître

(1) Ou Katelio, Katoleo.

(2) Ce dernier, c'est-à-dire le point culminant de toute la montagne, s'appelle 'ς τὸ σωρό, 'ς τὸ μέγα σωρό (sans doute parce qu'il est surmonté d'une pyramide de pierres).

des os de chèvres, de brebis et de cochons de lait. On croit, d'après cela, que c'était là l'emplacement de l'autel de Zeus Ænésios.

Goodisson et Mousson parlent aussi de ce fait. Je ne sais pas où Goodisson a vu que le sommet de l'Ænos fût un plateau de 60 pas de circonférence. — C'est à tort que Napier, dans son livre sur les colonies, p. 335, affirme qu'il n'y a pas de restes d'os sur l'Ænos. J'en ai vu et j'en ai rapporté.

M. Tsitselis mentionne un endroit situé sur l'Ænos et appelé Κολόννα, où l'on aurait trouvé une espèce de colonne ou fragment de colonne (κιονώδης λίθος), qui était sans doute, dit-il, un reste ancien. Je ne sais quel est cet endroit.

V. COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

§ 18. Goodisson parle du musée Valsamaki, à Argostoli. J'ai vu cette collection, qui contenait autrefois, m'a-t-on dit, quelques antiquités, mais qui n'en contient plus maintenant. C'est un cabinet de géologie et de minéralogie ; on y voit aussi des os d'éléphant fossile qui sont, paraît-il, très rares, une collection de zoophytes et une collection de préparations anatomiques en bois ou en cire.

Collection de M. Antoine Migliaressi, docteur en médecine, à Argostoli.

a) Riche collection de monnaies des îles Ioniennes.

Nous ne décrirons que les types ou variétés de types qui manquent dans la collection de l'université d'Athènes, dont M. Postolaka a publié un catalogue (Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων,...... δωρηθέντων.. τῷ ἐθνικῷ.... Πανεπιστημίῳ, Athènes, 1868).

KRANÉ.

Argent. 1. Divers exemplaires du nº 902 de Postolaka. En retournant la face de la monnaie, l'arc figuré au revers se présente tantôt horizontalement, tantôt verticalement, tantôt dans une position oblique, etc., selon la manière dont la pièce a été frappée. — Tantôt l'arc est accompagné d'un point, tantôt il est sans point. — L'inscription ΚΡΑΝ manque sur plusieurs pièces. —

Enfin, à la différence de la monnaie de Postolaka, l'arc n'est pas ici à l'intérieur d'un creux rectangulaire.

2. N° 905 de Postolaka; mais autour du pied de bélier il y a : en haut **PA**, en bas **K** tourné à gauche.

3. Tête de bélier tournée à droite; au-dessous, **K** couché.

Revers : grand **H**, entouré des lettres **K**, **P**, **A**, **N** qui sont gravées en bas, à gauche, en haut et à droite de la lettre du milieu; **N** et **A** sont très peu visibles.

Cuivre. 4. Deux exemplaires du n° 910 de Postolaka; en retournant la face, l'arc qui est au revers se présente dans une position verticale, sur l'un avec la corde à g., sur l'autre avec la corde à dr.

5. Cf. Postolaka, n° 920. Bélier tourné à g.; — revers : **H** (couché); **N** à gauche de **H**, en haut; **K** en haut, entre les deux branches de **H**.

6. N° 915 de Postolaka, mais au revers le **K** est tourné à g.

7. N° 919 de Postolaka, mais au revers **H** est couché.

8. N° 910, mais le bélier est tourné à g.; en retournant la face, on a l'arc dans une position oblique, et il est à l'intérieur d'un creux rectangulaire.

9. Tête d'homme barbu (Poseidon) tournée vers la droite; — revers : hache à deux tranchants; — cf. Postolaka, n°s 926, 927.

10. Même type, travail un peu différent.

11. Bélier tourné à g.; — revers : tête de jeune homme tournée à g.; à dr. de la tête, arc, dont la corde est tournée vers la droite.

12. N° 917 ou 918, mais au revers monogramme couché, composé de **K** et de **H**.

13. Tête tournée à g.; — revers : arc à l'intérieur d'un creux elliptique.

Plomb. 14. Tête de bœuf, de face; — revers : tête de femme tournée à droite.

PALÉ.

Argent. 15 et 15 bis. Cf. n°s 930 et suiv. Tête de Déméter couronnée, tournée à dr.; — revers : Céphale nu, tenant une lance dans sa main gauche, est assis, tourné vers la g., sur une chlamyde étendue sur un rocher. — Autre exemplaire : Céphale est tourné vers la dr. et tient la lance dans sa main droite.

16. Tête de femme tournée à g.; ses cheveux sont dans une

espèce de bonnet ; en bas, à droite, monogramme composé de Π et de A.

Revers : Pégase volant vers la g. ; entre ses jambes, un koppa. Monnaie d'alliance entre Palé et Corinthe (?).

17. Autre exemplaire : bonnet différent, ne couvrant pas entièrement les cheveux ; à g., en bas, monogramme différent ; à dr., en bas, petit rameau.

Revers : comme la monnaie précédente.

18. Autre exemplaire : bonnet différent ; à dr. et à g., traces de lettres effacées.

Revers : comme la monnaie précédente.

19. Autre exemplaire : à dr., lettre effacée.

Revers : partie de devant de Pégase tournée vers la g. ; en bas, un koppa.

Cuivre. 20 et 20 bis. Tête de Déméter couronnée, tournée à dr. ; — revers : Céphale nu, assis, tourné à dr., et tenant un arc de la main gauche. — Cf. Postolaka, n° 942. — Autre exemplaire semblable, si ce n'est qu'ici Céphale a sa main droite posée sur le rocher où il est assis.

21. Tête de Déméter (?) tournée à g. ; — revers : Céphale assis, tourné à g., la main g. sur le genou, la main dr. tenant un arc (?).

22. Tête d'homme barbu couronnée, tournée à g. ; — revers : Céphale assis, tourné à g., tenant un arc des deux mains.

23. N° 943 de Postolaka ; mais au revers l'A du monogramme est différent.

24. Plusieurs variantes du n° 943, où, en retournant la face, le monogramme du revers (Π et A) se présente dans des positions diverses.

25. Autre exemplaire ; mais la tête est tournée à dr. et le monogramme est encore dans une autre position.

26. Variantes du n° 949 ; au revers, le Π avec le grain d'orge qui y est enfermé se présente dans des positions diverses.

27. Variantes du n° 946 ; au revers, le Π avec le grain d'orge se présente dans des positions diverses. Sur l'une de ces monnaies, il m'a semblé distinguer, à droite du grain d'orge, en haut, un petit A. — Une autre de ces monnaies est remarquable par sa forme.

28. Tête d'homme barbu tournée à dr. ; — revers : monogramme composé de Π et de A.

29. N° 945 ; mais, au revers, le Π avec le grain d'orge et le dauphin se présentent dans une position oblique.

PRONNOI.

M. Migliaressi n'a que peu de monnaies de Pronnoi. Elles sont toutes dans le catalogue de Postolaka.

SAMÉ.

Cuivre. 30 et 30 bis. Devant de vaisseau tourné à dr. ; — revers : tête de bélier, à ce qu'il semble, tournée à dr. ; au-dessous on distingue les lettres αιον. — Autre exemplaire, où on lit αιω (?).

31. Cf. nº 980 de Postolaka. Tête de Pallas tournée à dr. ; — revers : Σ^{A} (?) dans une couronne.

32. Même type, mais la tête est tournée à gauche.

33. Tête d'homme barbu, à ce qu'il semble, tournée à dr. ; — revers : Σ dans une couronne.

34. Tête de jeune homme imberbe tournée à dr. ; — revers : Σ dans une couronne.

35. Tête d'homme tournée à g. ; — revers : comme la monnaie précédente.

36. Tête d'Apollon couronné, tournée à dr. ; — revers : comme la monnaie précédente.

37 et 37 bis. Tête d'Apollon couronné, tournée à dr. ; — revers : chien assis, tourné à dr. — Cf. Postolaka, nº 971. — Autre exemplaire, où le chien a devant lui un objet allongé qui semble être un fer de lance.

38. Nºs 966 et suiv. Plusieurs exemplaires d'un même type : tête de jeune homme tournée à dr. ; — revers : chien assis, tourné à dr. — Sur deux de ces monnaies, le chien a un fer de lance devant lui ; il y en a une autre où l'on distingue, à gauche du chien, les lettres [Σ ?]αμαι.

39. D'autres exemplaires du même type, où la tête est tournée à g. ; sur l'un, le chien lève la patte droite de devant.

40 et 40 bis. Tête de jeune homme tournée à dr. ; — revers : chien marchant vers la gauche. — Autre exemplaire : le chien court au lieu de marcher.

41. Autre exemplaire ; — revers : chien courant vers la dr. (?).

42. Tête de jeune homme tournée à g. ; — revers : chien courant vers la g. — Autre exemplaire.

43. Cf. Postolaka, nºs 962 et suiv. Tête de Pallas tournée à g. ; — revers : bélier tourné à g. — Autre exemplaire.

44. Tête de Pallas, de face ; — revers : bélier debout, tourné à

dr. ; traces de lettres : en haut M (?) ; à droite, dans le sens vertical : A(?)IΩN.

45. Autre exemplaire, où à dr. de la tête il y a des lettres effacées, et où le bélier est tourné à g.

46. Moitié de vaisseau tournée à g. ; — revers : ΣΑ dans une couronne. — Cf. Postolaka, nos 976 et suiv.

47. Nos 981 et suiv. Tête de bœuf de face ; — revers : monogramme que je n'ai pas pu lire. — Je ne suis pas du reste tout à fait sûr que ce soit une monnaie de Samé.

47 bis. Sur une autre variante des nos 981 et suiv. de Postolaka, j'ai cru distinguer, à droite de ΣΑ, en haut, un petit K (monnaie d'alliance entre Samé et Krané?).

M. Migliaressi dit qu'il possède en tout 29 monnaies de Palé, 30 de Krané, 6 de Pronnoi, 36 de Samé.

ITHAQUE.

Cuivre. 48 et 48 bis. Tête d'Ulysse tournée à dr. ; — revers : coq tourné à dr. — Cf. Postolaka, n° 899. — Autre exemplaire semblable, plus petit, lettres effacées à dr. et à g. de la tête.

49. Tête de Pallas tournée à dr. ; — revers : homme debout, un peu tourné à g., la main droite appuyée sur une espèce de bâton ; à g. on distingue ΑΙΩΝ ; peut-être 'Ιθ]ά[κ]ων ? — Cf. Postolaka, n° 896.

CYTHÈRE.

Cuivre. 50. N° 1044 de Postolaka. Tête d'Aphrodite tournée à g. ; — revers : colombe volant vers la dr., entre les lettres K et Υ.

ZANTE.

Argent. 51. Tête d'Apollon couronné, tournée à g. ; — revers : trépied entre Z et A. — Cf. Postolaka, nos 993 et suiv.

Diverses monnaies de Corfou et de Leucade.

Différentes monnaies grecques, romaines, byzantines, près de 2,000 en tout, au dire de M. Migliaressi.

b) Autres objets :

Balle de fronde en plomb : d'un côté ΕΥΓΕΙ, de l'autre ΤΟΥΣ (= Εὐγείτου Σαμαίου, v. Postolaka, n° 985). — Autre balle de fronde, portant d'un côté ΣΑΙ, de l'autre, à ce qu'il me semble, un monogramme composé de X et de A, puis peut-être la partie supé-

rieure d'un Σ (le reste de la lettre a disparu). — Balle de fronde de Cérigotto, avec deux inscriptions que je n'ai pas pu lire.

Pierres gravées : Pénélope et Télémaque (trouvée à Ithaque, dans un tombeau);
Hippocrate, avec le serpent autour d'un bâton;
Hélène;
Le char d'Achille;
Céphale assis, tourné à g., avec un arbre en face de lui.

Un disque de terre cuite, concave et percé d'un trou; dessin à la pointe : cheval avec guerrier debout à côté de lui (trouvé à Samos).

Disque de pierre trouvé à Pronnoi; sur l'une des faces, qui est convexe, une foule de petits trous ronds; sur l'autre, qui est plate, l'inscription Φιλώτας.

Un grand anneau d'argent (pour le pouce?) trouvé à Krané.

Une clé trouvée à Samos.

Des figures grotesques en plomb (jouets d'enfants?) trouvées à Samos.

Deux têtes, vues de face, sur deux plaques de plomb plates.

Divers fragments de terre cuite venant des μνήματα situés au-dessus du cap Yerogobo (v. p. 33).

Statuette de terre cuite (homme), venant de Cythère.

Lampe de Samos : grappes de raisin séparées par des feuilles (autres que des feuilles de vigne); — au revers : **ΚΑΛΛΙCΤΟΝ**.

Autre lampe, où est représentée une croix dont le haut semble former une tête de Christ entourée d'un nimbe (?).

Petit bas-relief de Samos : jeune homme debout, nu, le corps dirigé vers la g.; il tourne la tête à gauche et lève le bras droit, le poing fermé; à droite, un chien saute sur son bras gauche, qui est enroulé dans un vêtement ou peau de bête.

Autre petit bas-relief (en marbre), trouvé également à Samos : à g., un cheval, et un homme qui le tient par la bride; tous deux sont tournés vers la dr.; au milieu, un autel avec du feu; à dr., une tête de cheval semblable, tournée vers la g.; la partie de droite du bas-relief manque. Représentation de Castor et Pollux; bon travail (1).

Tête de femme en marbre, trouvée à Samos; le haut de la tête est couvert de draperies tombant des deux côtés.

(1) Selon M. Kavallieratos, ce bas-relief a été découvert à Samos, dans l'église de Haya Marina, à Livatinata (entre Poulata et Vlachata), à un endroit où il y a aussi des tombeaux anciens.

Fragments d'un grand vase découvert à Samos; peintures rouges sur fond noir.

De petits vases sans intérêt.

Un morceau de bras d'une statuette en marbre, trouvé à Ithaque, près de Stavros, dans la propriété de M. Metaxa Zani.

Un fer de hache à deux tranchants, provenant d'un tombeau d'Ithaque.

Un cône et plusieurs pyramides de terre cuite, et deux morceaux massifs de terre cuite en forme de petits vases; le tout trouvé à Samos.

Un bas-relief byzantin en marbre : fond doré; saint Jean-Baptiste avec des ailes, tourné vers la g., le bras droit levé, la main gauche tenant un rouleau de papier sur lequel il y a des lettres; il marche sur des rochers; traces de peintures sur ses vêtements; — bon travail.

Une peinture sur bois byzantine : Madone avec l'enfant, qui est vêtu en archevêque.

Ms. sur papier, du quinzième ou du seizième siècle (?) : F. 1 : Λαερτίου Διογένους βίων καὶ γνωμῶν τῶν ἐν φιλοσοφίαι εὐδοκιμησάντων καὶ τῶν ἐν ἑκάστη αἱρέσει ἀρεσάντων τῶν εἰς δέκα τὸ πρῶτον. — F. 315 : ἰδῶν τὸ τέρμα τὴν χάριν θεῶ δίδον [*sic*]. — F. 316 : Λουκιανοῦ ῥήτορος Δημώνακτος βίος. — F. 317 : πρὸς Πλήθωνα ἢ περὶ τῆς Βίϐλου. — F. 321 : αἵδέ εἰσιν αἳ γνωσθεῖσαι ἐπαρχίαι ἢ σατραπεῖαι τῆς οἰκουμένης. Εὐρώπης μὲν πίναξ πρῶτος, etc. — F. 323 : les mois avec les figures du zodiaque et leurs signes astronomiques, en grec; f. 323 verso : figure représentant la course annuelle du soleil. — A la fin : Δημήτριος Ἕλλην Λακεδαιμόνιος ἢ Βυζάντιος.

§ 19. *Collection de M. Kharalambos Yennatas Tsimaratos, à Haya Thekla (presqu'île de Paliki).*

a) Monnaies.

PALÉ.

Cuivre. 1. Tête barbue tournée à dr.; — revers : Πα-
λεί-
ων dans une couronne de laurier.

KRANÉ.

Argent. 2. Tête d'homme de face; — revers : bélier, le corps dirigé vers la g., la tête retournée à g. sur son dos. Au-dessous un

monogramme difficile à lire; au-dessus quelques lettres (je distingue AN). — Je ne suis pas sûr du reste que cette monnaie soit de Krané.

Cuivre. 3. Cf. Postolaka, nº 915. — Tête de bœuf de face; — revers : K.

4. Tête barbue tournée à dr., avec une couronne; à g., monogramme composé de K, P, A; — revers : hache à deux tranchants.

5. Cf. Postolaka, nºs 926 et suiv. Tête barbue tournée à dr.; à g., monogramme composé de K, P, A; — revers : hache de forme différente, avec un manche; au-dessous : [*P*]*roculi*
L [*f*].

SAMÉ.

Cuivre. 6. Cf. Postolaka, nº 971. Tête d'Apollon couronné, tournée à dr.; — revers : chien assis, tourné à dr., une des pattes de devant levée; devant lui, fer de lance.

Beaucoup d'autres monnaies grecques, romaines, byzantines; — en tout plus de 1000.

b) Manuscrits.

1. Les quatre Évangiles. — Parchemin, deux colonnes par page; ancienne minuscule (antérieur au treizième siècle, à ce qu'il me semble); format petit in-4º (1).

2. Les quatre Évangiles arrangés selon le rite grec; parchemin; antérieur au quinzième siècle, à ce qu'il me semble.

3. Vies de saints. — Parchemin, deux colonnes par page (quinzième siècle?).

4. Psaumes de David. — Parchemin, jolie écriture du quatorzième ou du quinzième siècle (?); dimensions: 0m08 sur 0m06. Incomplet. — Trouvé, au dire de M. Tsimaratos, dans la presqu'île de Paliki, à l'intérieur d'une pierre creusée (?)

5. Logique de Θεόφιλος Κορυδαλεύς. — Vélin; moderne.

6. Vies de saints, par Εὐεργετινός. — Papier; moderne.

7. Livre ecclésiastique contenant, à ce qu'il semble, des considérations religieuses (?). — Papier; treizième ou quatorzième siècle (?). — Provenant du monastère de Kipouria.

(1) M. Tsitselis (au mot Κηπούρια) parle aussi de deux mss. très anciens des Évangiles, sur parchemin, conservés à la bibliothèque du monastère de Kipouria; ils sont ornés, dit-il, d'images dorées (δι' ἐπιχρύσων εἰκονισμάτων) et le texte est accompagné de la notation musicale en usage dans l'Église grecque.

8. Lois ecclésiastiques. — Papier ; moderne. — ζριγ, 3e indiction (1).

9. Lois ecclésiastiques. — Papier ; moderne.

10. Fragments de règlements d'église. — Vélin ; quinzième ou seizième siècle (?).

11. Μάρκου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ κεφάλαια συλλογιστικὰ τῆς αἱρέσεως τῶν ἀκινδυνιαστῶν, περὶ διακρίσεως θείας οὐσίας καὶ ἐνεργείας. — Papier ; moderne.

12. Vies de saints. — Vélin ; peut-être de la même époque que le nº 2 ; parties récrites à une époque plus récente.

13. Μάξιμος ἱερομόναχος ὁ Πελοποννήσιος τοῖς ἁπανταχοῦ εὑρισκομένοις χριστονύμοις λαοῖς, etc. — Vélin ; seizième siècle au plus tôt.

Même ms. : Κάτωνος Ῥωμαίου γνῶμαι παραινετικαί (avec une paraphrase en marge).

Même ms. : γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν (avec notes en marge).

14. Ὁ κανὼν τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ποίημα κυρίου Κοσμᾶ ; — ἕτερος κανὼν ἰαμβικὸς Ἰωάνου μοναχοῦ ; — ὁ κανὼν τῶν θεοφανείων (par Cosmas) ; — τοῦ εὐαγγελισμοῦ (par Jean) ; — τῶν βαΐων (Cosmas) ; — τῆς ἁγίας μεγάλης Βας (Cosmas), etc. — Moderne.

15. Ouvrage de Βικέντιος Δαμοδὸς sur la logique d'Aristote ; — Rhétorique de Μοσχόπουλος. — Moderne. Ce sont deux Céphalléniotes du milieu et de la fin du siècle dernier, v. le livre de Yakovatos.

16. Prologue en l'honneur de Céphalonie, composé à l'époque des Vénitiens ; — Γίπαρις ou Γύπαρις, comédie pastorale ; — κομεδήα ρυδικολοζα του Κατζουμπου ; — 4 intermèdes, dont voici les personnages : dans le 1er, *le roi de Jérusalem*, *le Turc ;* dans le 2e, Γκλαδιος, roi de la mer, et Τζιρθζε ; dans le 3e, Μεδεα, Jason ; dans le 4e, Agamemnon, Ulysse, l'ombre d'Achille, Πύρος ἰὼς του Αχιλεος, Polyxène, Hécube, Calchas ; — le tout en vers populaires rimés ; — moderne.

17. Il sacro tesoro archiepiscopale greco dela Cefalonia Zante et del Thiachi ; — Raccolta di molte decisioni, etc. ; — Catalogo de tutti li prelati greci che sono stati in Ceffalonia, Zante, e Thiachi. — Parchemin, puis papier. — Moderne.

18. Règles ecclésiastiques. — Vélin ; quinzième siècle (?). — Vient du mont Athos, au dire de M. Tsimaratos. — Format in-12.

19. Hymnes ecclésiastiques, entre autres : Κανὼν χαιρετισμὸς εἰς τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον, ποίημα τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως κυριοῦ Θεοδώρου τοῦ Λάσκαρη (1255-1259). — Papier ; quatorzième siècle (?).

(1) L'an 7113 après la création du monde, c'est-à-dire l'an 1605 de notre ère.

20. Lois ecclésiastiques. — Moderne. — Vient du mont Athos, selon M. Tsimaratos.
21. Vies de moines. — Papier; seizième siècle.
22. Artidoro et Erneglida [*sic*], roman italien (1798).

c) Autres objets.

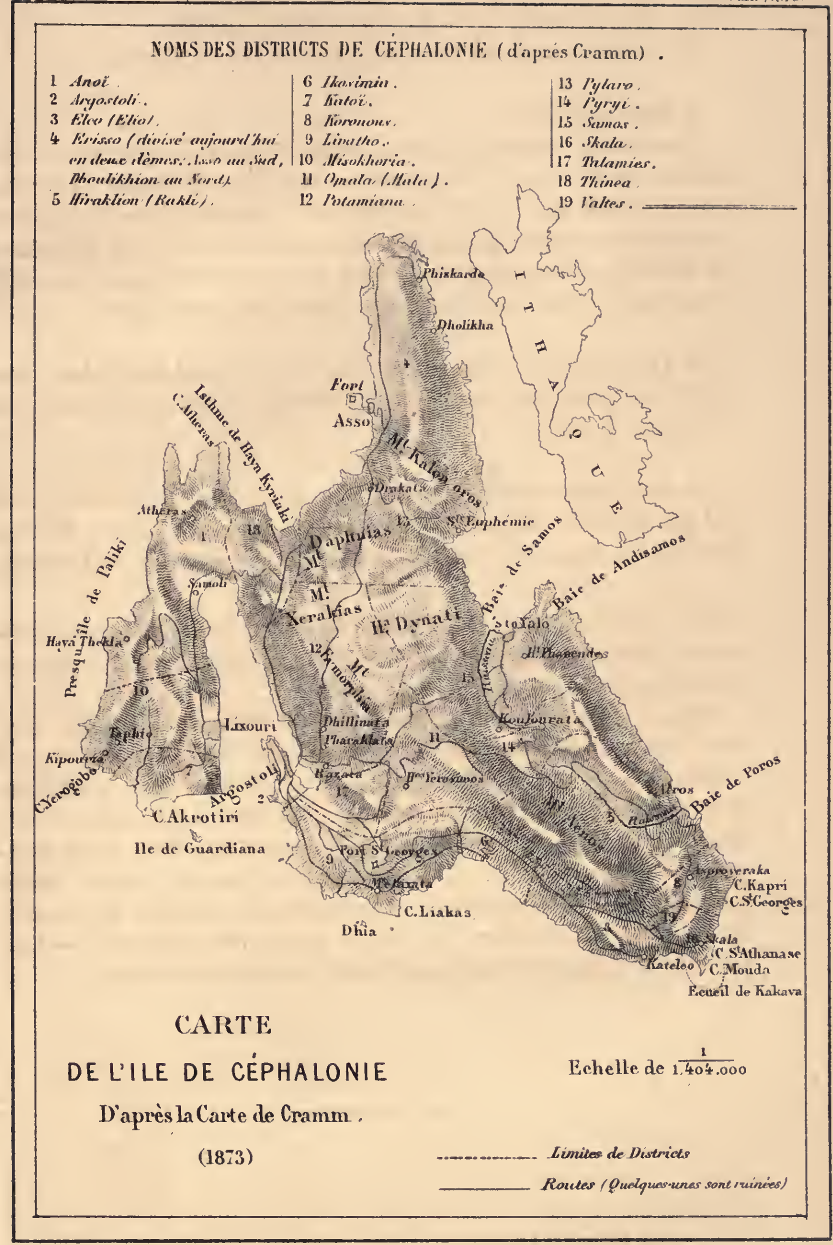
Une petite colonnette ayant servi de pied de table (?) ; — des fragments de statues, entre autres une tête de femme en marbre trouvée à Samos (v. p. 45) ; — différents petits objets en terre cuite ; — un beau canthare à deux anses, blanc, sans peintures, provenant de Krané; — une ou deux haches apportées d'Ithaque ; — quelques inscriptions, que nous avons publiées plus haut.

M. Constantin Phokas, juge à la Cour d'appel de Corfou, possède, à ce qu'on dit, certaines antiquités trouvées près de la forteresse de Krané.

On m'a parlé aussi de la collection Katsaïtis, à Lixouri ; je ne l'ai pas pu voir. D'après ce que m'a dit à Sainte-Maure M. Stamatelos, ce serait surtout une collection d'antiquités de Leucade.

J'ai vu à Argostoli, chez M. Kavallieratos, une intéressante statue en marbre, provenant de l'église de Saint-Nicolas, qui est dans la ville.

Elle a environ 0m70 de hauteur. Elle représente un homme nu, une draperie autour des reins, les bras derrière le dos, les mains et les pieds liés à un tronc d'arbre. Cheveux abondants avec des espèces de boucles relevées à droite et à gauche par derrière; jambe gauche dans la position naturelle, jambe droite légèrement pliée au genou ; tête renversée un peu en arrière ; traits contractés par une expression de souffrance; muscles du visage, du cou, de la poitrine, du ventre nettement dessinés ; — bon travail. — Cette statue est sans doute un saint Sébastien.



Gravé par Erhard

E. Thorin, Editeur.



